

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 25 FÉVRIER 1965

J² Jeunes

JOHN WAYNE

*Directeur
du "PLUS GRAND
CIRQUE
DU MONDE"*



Production RANK.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F



LUC ARDENT te répond



Beaucoup d'ambiance à la soirée théâtrale des J2 de Tain l'Hermitage (Drôme). 300 spectateurs ont été les témoins de leurs sketches et de leurs jeux.



Donne-moi quelques titres de livres où je trouverais des renseignements pour construire un émetteur-récepteur de radio.

Michel CLÉMENT, Lyon.

Puisque tu désires construire un émetteur et un récepteur, je vais te donner tout d'abord la liste des livres qui pourront t'intéresser. Il faut, en effet, t'initier aux mystères de la radio pour que tu puisses bien comprendre ce que tu fais. Tu pourrais ensuite, beaucoup plus facilement, construire des postes et chercher toi-même à les perfectionner pour en obtenir le meilleur rendement.

● Livres sur la théorie de la radio.

Le plus facile à lire parce qu'il est très humoristique, c'est « La radio, mais c'est très simple », de E. Aisberg : 8,20 F. — « Les transistors, mais c'est très simple », du même auteur : 12,70 F.

Un livre plus complet, mais accessible à tous les débutants, et très compréhensible : « Cours de radio-élémentaire », de Roger Raffin, 22 F.

● Voici maintenant des livres de réalisations pratiques ; ils ont quand même quelques pages de théorie pour que le débutant comprenne ce qu'il fait. Le moins cher et le plus « lisible » est : « Radio-récepteur à galène et à transistor », de Ch. Guibert, 5,50 F. Puis « Montages simples à transistors », de F. Hure : 8,80 F ; « Apprenez la radio en réalisant des récepteurs », de Marthe Duriau : 11,25 F ; « Je construis mon poste » de Jean des Ondes : 11 F.

Tous ces livres donnent surtout des schémas de postes récepteurs. Tu trouveras toutefois la description d'un émetteur dans celui de F. Hure.

Je voudrais quelques renseignements sur la ventriloquerie.

J.-P. BAGUET, Meaux.

Contrairement à ce que peut laisser croire le mot, le ventri-

loque ne parle pas « avec son ventre », mais simplement du fond de sa gorge. Il faut respirer à fond, bomber sa langue pour rétrécir l'arrière-bouche et essayer d'en faire sortir un son.

Certaines personnes arrivent à un premier résultat en essayant de faire « MIAOU » du fond de la gorge. Les cordes vocales sont déplacées par la contraction et le son paraît venir d'un endroit plus ou moins éloigné du ventriloque.

Par ailleurs, il faut avoir des dons d'imitateur et de comédien pour faire parler — soi-disant — plusieurs personnages. Il faut aussi, bien entendu, s'apprendre à parler sans remuer les lèvres. Bonne chance si tu veux essayer de distraire tes camarades.

Je veux devenir footballeur professionnel. Que dois-je faire pour cela ? A quelle place vaut-il mieux que je joue pour avoir plus de chance ?

Jacques MEUNIER, St-Étienne.

Il n'y a pas de moyen spécial pour devenir joueur professionnel de football, sauf d'être très bon joueur. Les joueurs professionnels sont choisis parmi les meilleurs joueurs amateurs de clubs de football. Si tu fais partie d'une association sportive, tu seras peut-être un jour remarqué dans une compétition par un entraîneur professionnel, et alors ton club recevra pour toi une proposition. Mais tu vois bien, combien cela est aléatoire car, d'une part, il faut des dons naturels pour être remarqué, d'autre part tout dépend des besoins que les entraîneurs ont et de la place occupée dans l'équipe.

Il n'y a pas une place qui te donne plus de chance qu'une autre ; il faut que tu joues à l'emplacement où tu peux donner le maximum de toi-même, c'est là où tu auras le plus de chance de réussir et d'être un jour remarqué.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurs — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95
ADMINISTRATION : 548-46-02

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929.



LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandés, au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE
ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB. 1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



Rire et rigoler

Tu connais cette chanson d'Henri Salvador ? Les Jz aiment bien « rigoler » et faire « rigoler ». D'ailleurs il t'est certainement arrivé qu'on dise de toi : « Quel clown ! » On dit que les clowns sont des gens tristes ; pour les Jz le rire n'est pas une façade.

« J'aime faire rire mes copains, parce que c'est un moyen très simple de se distraire, d'oublier ses soucis. Faire rire quelqu'un, c'est un moyen de se faire des amis, de se faire aimer par ses copains qui nous aiment plutôt bruyants que trop timides. Les professeurs aussi aiment que l'on soit alerte et actif. »

Édouard, Schirrhein (Bas-Rhin).

« Ceux qui ne comprennent pas la plaisanterie ne sont pas très malins. Si l'on ne peut pas rigoler deux minutes, alors il n'y a plus de jeunesse. »

Jean-François, Wavrin (Nord).

« Ceux qui ne comprennent pas la plaisanterie sont des gens dont il vaut mieux s'éloigner ; la vie avec eux doit être insupportable. Quand il m'arrive quelque chose de triste, j'essaie de le faire disparaître le plus vite possible et j'y arrive souvent facilement. »

Rémy, Gap (Hautes-Alpes).

« Il m'arrive de me moquer d'un copain qui a des manières « barbares ». Mais je ne me moquerai pas d'un copain infirme ou ayant un cas spécial. Dans ce cas, je ne tolère pas les moqueries. »

Jean-Louis, Le Mans (Sarthe).

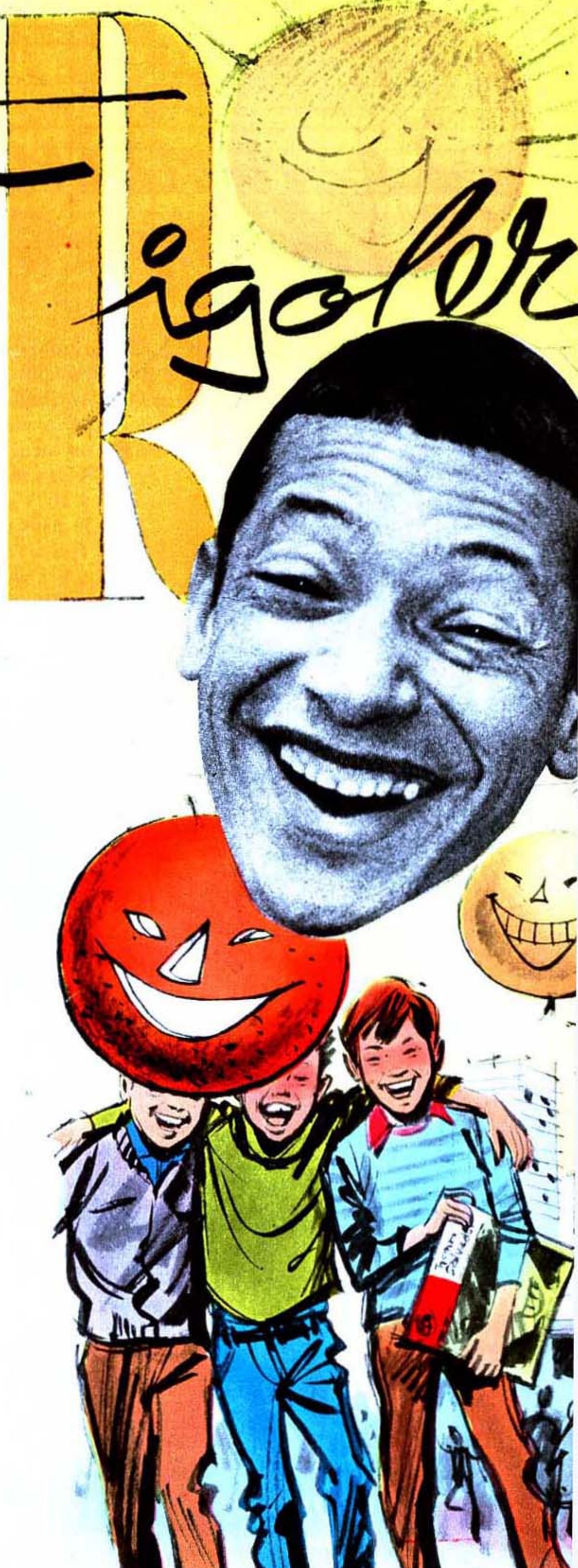
* * *

Le jour où il n'y aura plus de rire, il n'y aura plus de jeunes.

Le rire, chez les Jz, c'est le signe de la joie. Cette joie, elle nous permet de rencontrer des copains, de nous faire aimer d'eux, de les aimer. Notre joie nous permet de surmonter les difficultés, de dépasser nos soucis ; elle ne nous empêche pas de comprendre les plus faibles et les plus pauvres.

La joie est le signe de notre dynamisme, de notre jeunesse.

Dieu aime ceux qui donnent en riant ; nous sommes de ceux-là, nous les Jz.



Le journal de Flanga

Le cirque



QUEL dimanche !

C'était pas le jour de mettre les deux pieds dans le même sabot. D'abord j'avais promis à Marie-Pierre de lui réparer son vélo.

— Mon vélo est crevé, qu'elle avait dit, la veille, au dîner... et avec un air...

— C'est sans doute un clou sur la route, insinue maman...

— Non, c'est pas un clou, il y a une grande fente.

Et le père de questionner :

— Qui a fait une fente au vélo de Marie-Pierre ?

— C'est pas moi, bafouilla Emmanuel. J'ai pas pris de couteau pour cueillir les pissenlits.

Sourire général... Dominique a bien essayé de soutenir les dénégations du coupable... mais ça se voyait tellement dans ses yeux qu'il était l'auteur du forfait !

Bref, je me suis cru obligé de coller les rustines, avant d'entendre : « Toi, qui veux être mécanicien... »

Après, toujours ce dimanche matin, j'ai filé au ruisseau en vitesse pour ramasser des traîne-bûches (ou porte-bois). J'vend ça, 3,50 F le litre, à la marchande d'articles de pêche, de quoi payer ma place au cirque, vu que j'étais fauché, j'avais dépensé mes derniers « ronds » pour une maquette d'avion.

Après, eh bien j'ai foncé à la cathédrale, pour la messe de onze heures.

Mince ! Une Jaguar près du portail, j'en vois pas tous les jours... ce qui fait que j'ai rejoint maman un tout petit peu après le *Confiteor*. A la sortie, j'ai voulu lui faire admirer la bagnole !

— Regarde les pneus, t'as vu le compteur de vitesse, vise la longueur de l'avant...

« Dépêchons-nous de rentrer qu'elle me disait, tu sais bien qu'on va au cirque. »

C'était pas un cirque ordinaire, c'était le club de Marie-Pierre qui donnait sa séance annuelle.

L'immense salle avait été transformée en chapiteau : piste circulaire, larges tentures de couleurs partant du centre du plafond et s'accrochant aux murs, gradins pour les spectateurs... Et un orchestre bien entendu.

La cage à fauves était en place au milieu de la piste. Les tigres ont fait leur apparition (des grands gars habillés d'une combinaison rayée et masqués). Ils avaient vach'ment bien étudié leur marche, leurs sauts et leurs coups de pattes... le dompteur faisait claquer son fouet ! L'illusion était parfaite. Et heureusement que l'orchestre en mettait un coup : avec horreur j'ai vu maman qui cachait les yeux de Noémie... mais elle pouvait pas lui fermer la bouche ; la frangine hurlait :

— J'ai peur, je veux retourner à la maison...

Elle s'est calmée avec le numéro de caniches savants des gamines déguisées, travaillant avec un vrai petit chien acrobate, beaucoup plus dégourdi que ses équières.

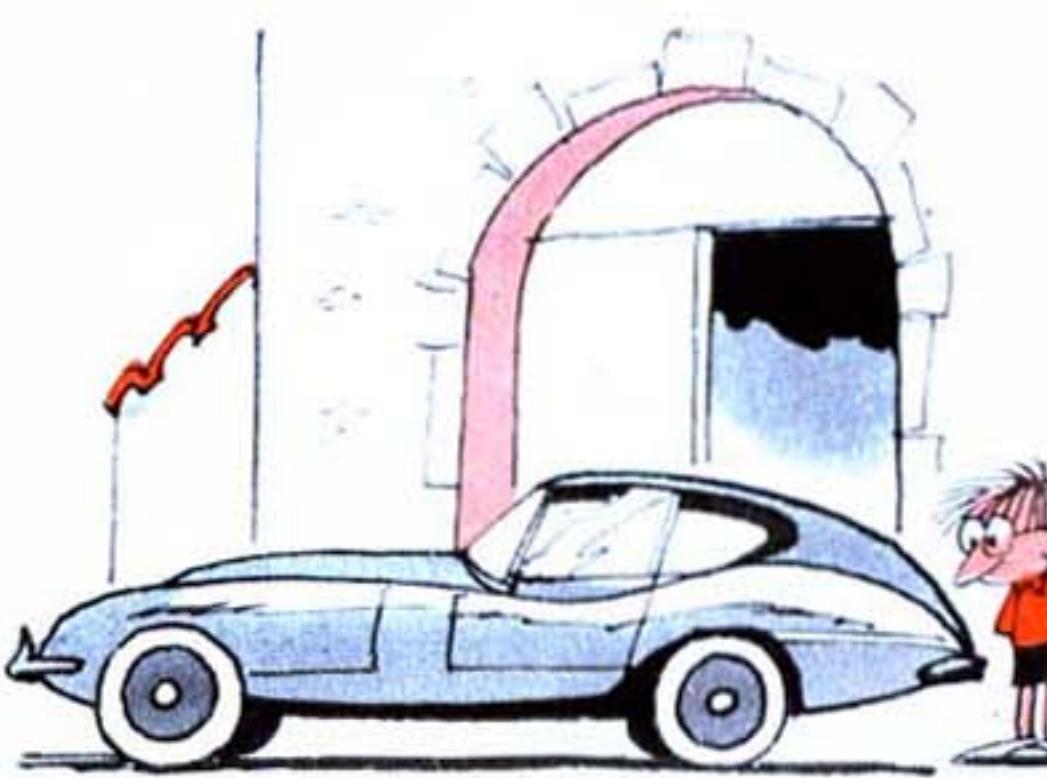
Y a eu des sauts périlleux, du cheval d'arçon, un numéro de patins à roulettes, des singes aux barres parallèles, des petits ours sur toboggan.

Emmanuel, debout, écarquillant les yeux et la bouche ouverte, me demandait tout le temps :

— Y en a encore, hein ? On s'en va pas ? C'est pas fini ?

Les clowns ont fait leur apparition : le grand maigre figurait Don Quichotte sur Rossinante et le petit gros, Sancho Pança sur son âne... un vrai cheval et un vrai bourricot... et ils attaquaient un moulin à vent, comme dans l'histoire de Cervantès.

J'allais oublier les prouesses de jon-



Cassis et blouson noir

gleuse de Marie-Pierre, elle s'en est pas mal tirée.

« L'école est finie », ça d'accord, mais ce qui a commencé, c'est la cueillette des cassis. Et il y en a plus de mille pieds... on peut pas s'imaginer ce que c'est barbant de se mettre au petit matin sur une rangée et de se dire qu'on n'en bougera pas jusqu'à midi.

Cueillir les cerises, c'est pas pareil, on peut faire quelques acrobaties dans les arbres, et puis ça dure moins longtemps et puis on peut en manger, mais ces cassis... juste bons pour faire de la liqueur et des jus de fruits !

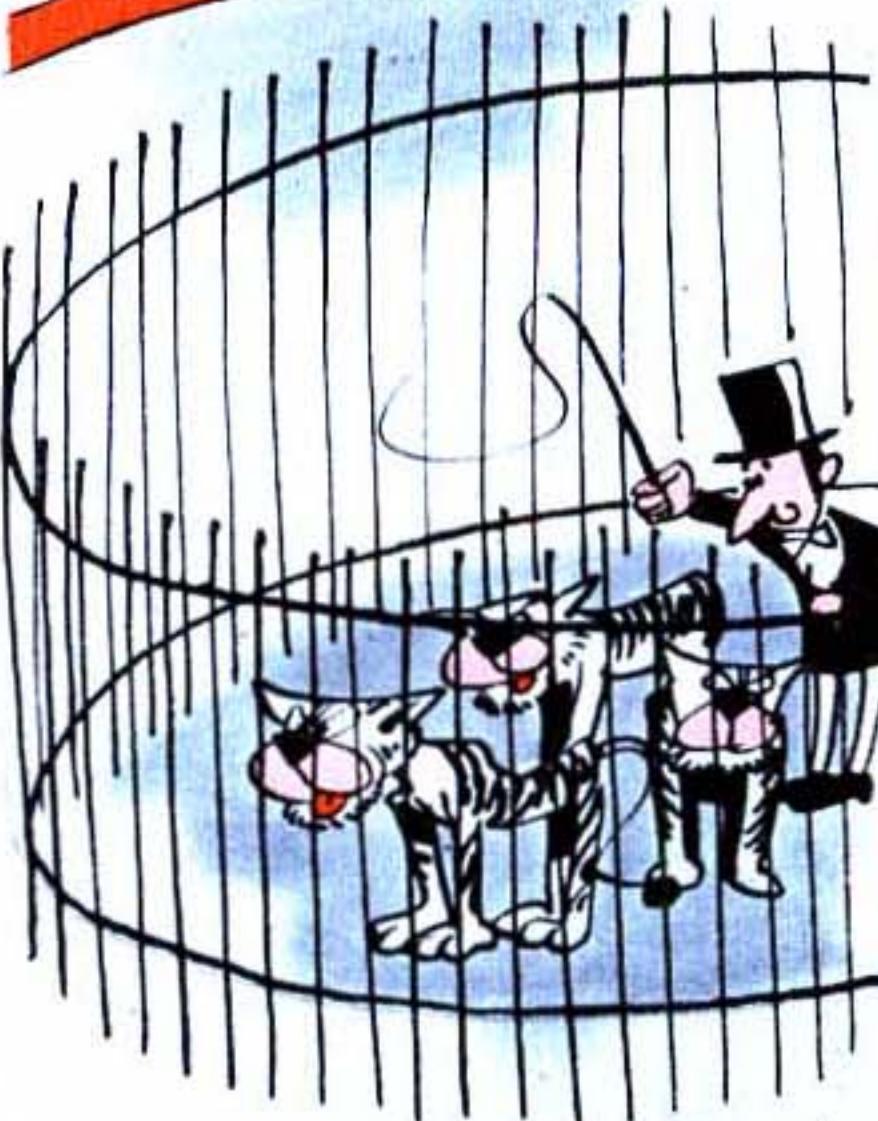
Le pire c'est que Dominique et Bernard sont en période d'examens ; leur travail est sacré, les révisions passent avant tout ; mais pour une fois, je suis persuadé qu'ils sont bien contents d'être sur leurs bouquins.

Marie-Pierre comme aide, c'est zéro. Il lui faut un chapeau de soleil, et il lui faut un tabouret, elle a peur des ronces, elle doit surveiller les petits.

Y a bien deux, trois bonnes femmes qui viennent travailler, elles sont pas désagréables, mais on ne peut pas discuter.

Heureusement, j'ai le transistor, j'écoute le Tour de France. Ah ! les veinards ! Ah ! j'les plains pas ! C'est peut-être bien des héros, mais moi, j'suis un martyr, c'est certain.

Un soir, en remontant de faire des commissions, j'ai vu le père Ludovic, sur la terrasse, c'est le vicaire de la cathédrale. Un type formidable, mais alors vraiment formidable, tout à fait exceptionnel. *Il nous soutient tout le temps, il est toujours du parti des gars... il pige*



tout, même que papa et lui se disputent... et maman lui dit : « J'voudrais vous y voir tous les jours ! »

— Salut, François, qu'il me fait, il paraît que tu t'embêtes, je t'amènerai un copain lundi.

J'ai demandé des explications à papa ; il m'a répondu simplement : « C'est un gars que tu ne connais pas. »

Angelo est arrivé sur la grosse moto du Père Ludovic. Il a mon âge ; il est noir comme un pruneau, son père est Italien. Je lui ai montré le boulot, bien sûr, j'en ai mis un coup pour lui faire voir. Comme on savait pas trop quoi se dire, on a écouté au poste Claude François, Françoise Hardy, Sylvie Vartan... ça a collé tout de suite, il savait toutes les chansons, il me les a jouées sur un petit harmonica qu'il a tiré de la poche de son short. Chapeau ! J'avais jamais entendu jouer comme ça.

Le père est venu voir c'qu'on faisait. A midi j'ai dit à maman :

— Tu sais, il bosse le gars.

Noémie m'a déclaré :

— J'veux manger à côté d'Angelo.

— D'accord, seulement, tu mettras pas ton gras dans son assiette comme t'as fait quand Robert est venu.

Tout de suite après déjeuner on est allés dans ma chambre et on a fait passer des disques de Johnny.

J'suis redescendu à la cuisine pour chercher *J2 Jeunes* et le dernier numéro de *L'Equipe*, alors j'ai entendu le père qui disait à maman :

— Surveille-le discrètement, n'oublie pas que le Père Ludovic l'a trouvé avec la bande de garnements qui « faisaient » les troncs de l'église.

Ben alors ! et j'ai murmuré entre mes dents :

— Il a pourtant pas l'air d'un blouson noir.

Le père furieux m'a répondu :

— Faut pas toujours que t'entendes ce qui n'est pas pour toi, travaille et ne t'occupe pas du reste.

J'avais compris, maman a ajouté :

— Blouson noir, ça ne veut rien dire, c'est un gosse qui a moins de chance que vous, un point c'est tout.

Bon, bon, moi, j'm'en fiche, j're trouve sympa Angelo et j'm'embête moins à cueillir les cassis.

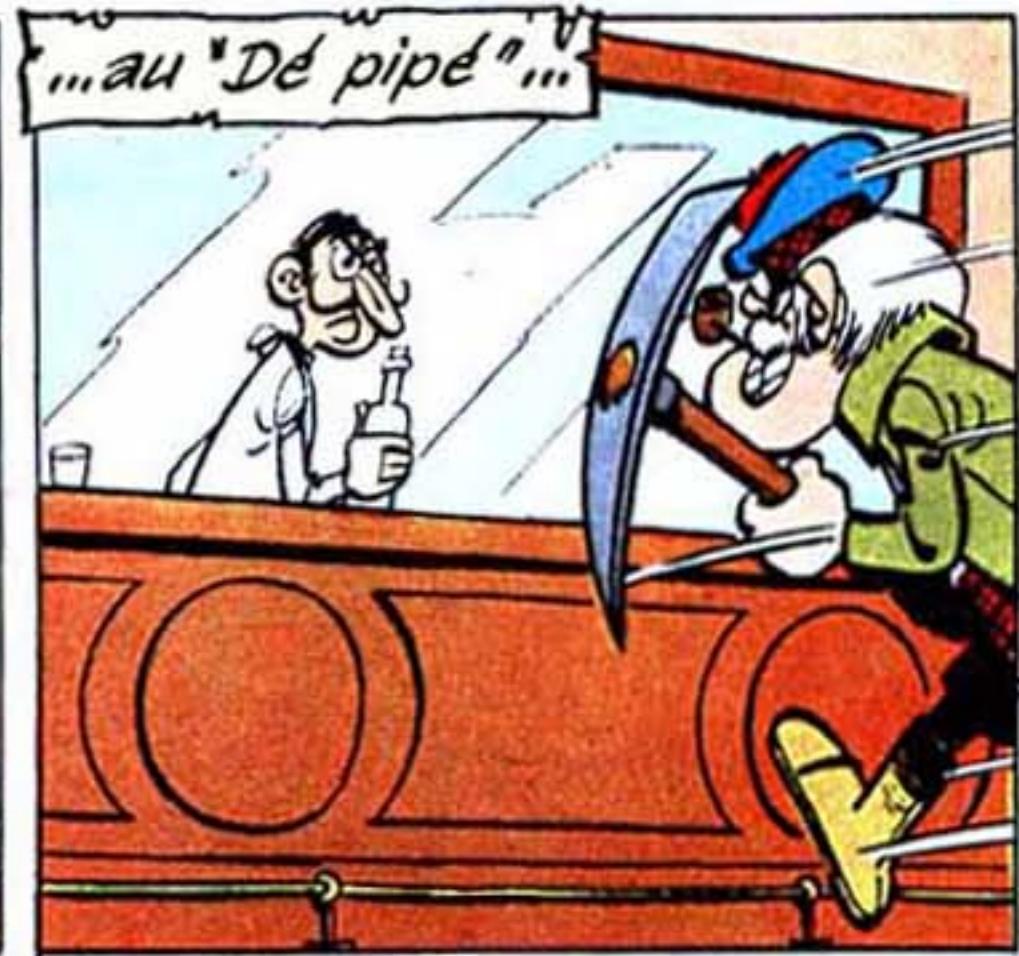
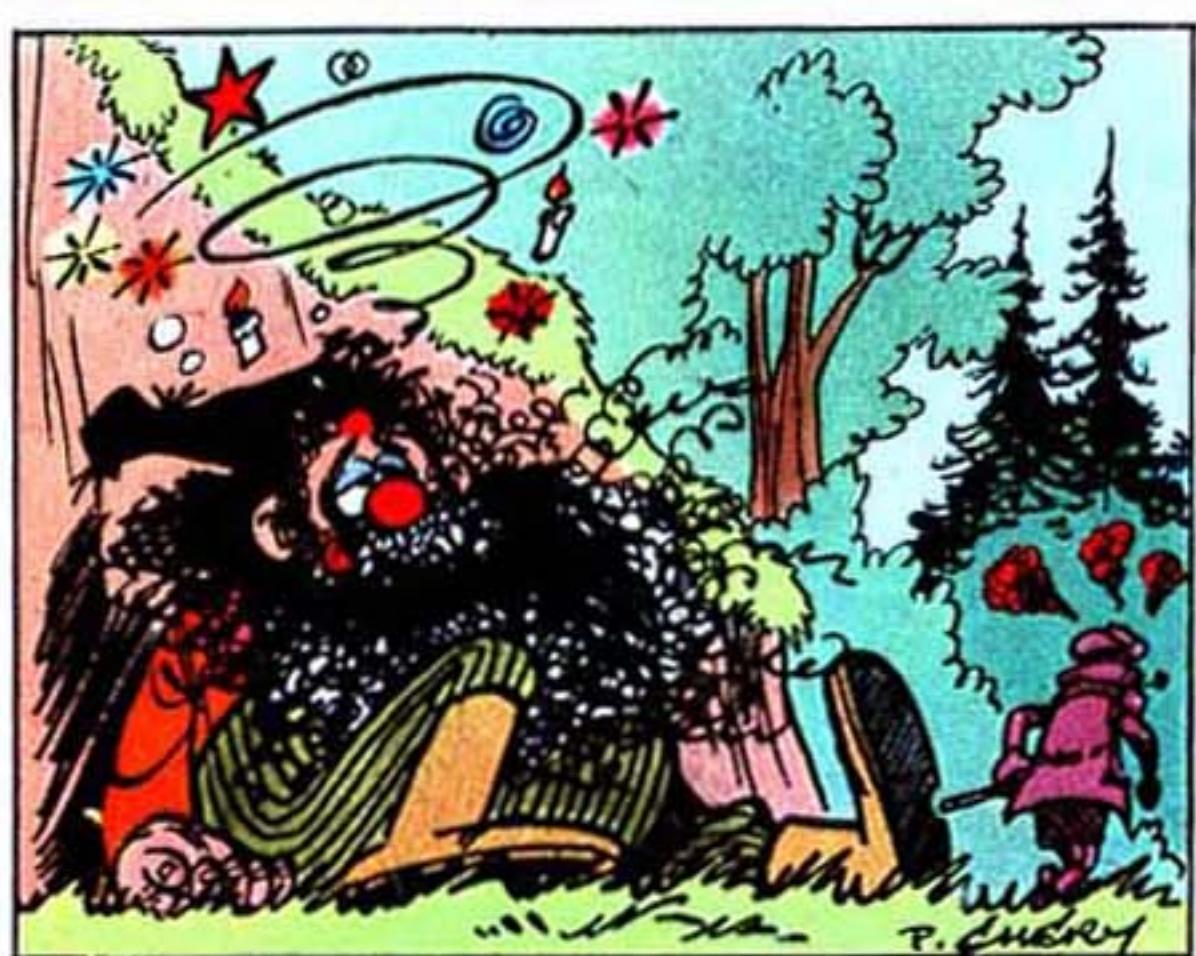
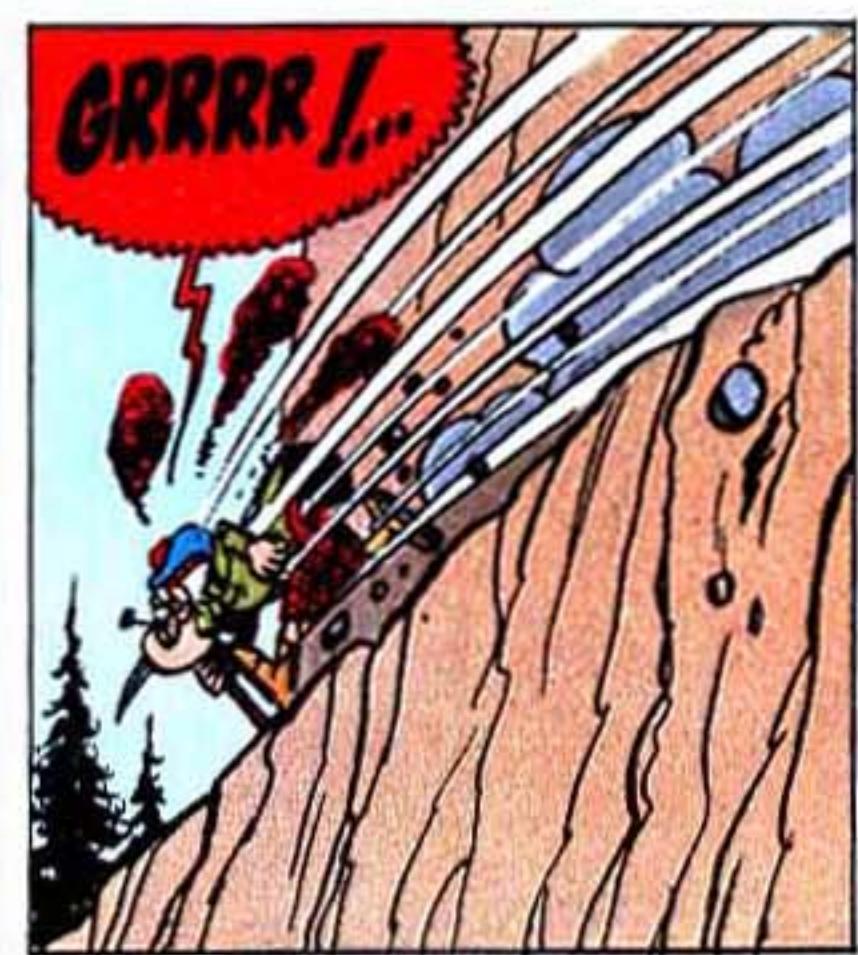
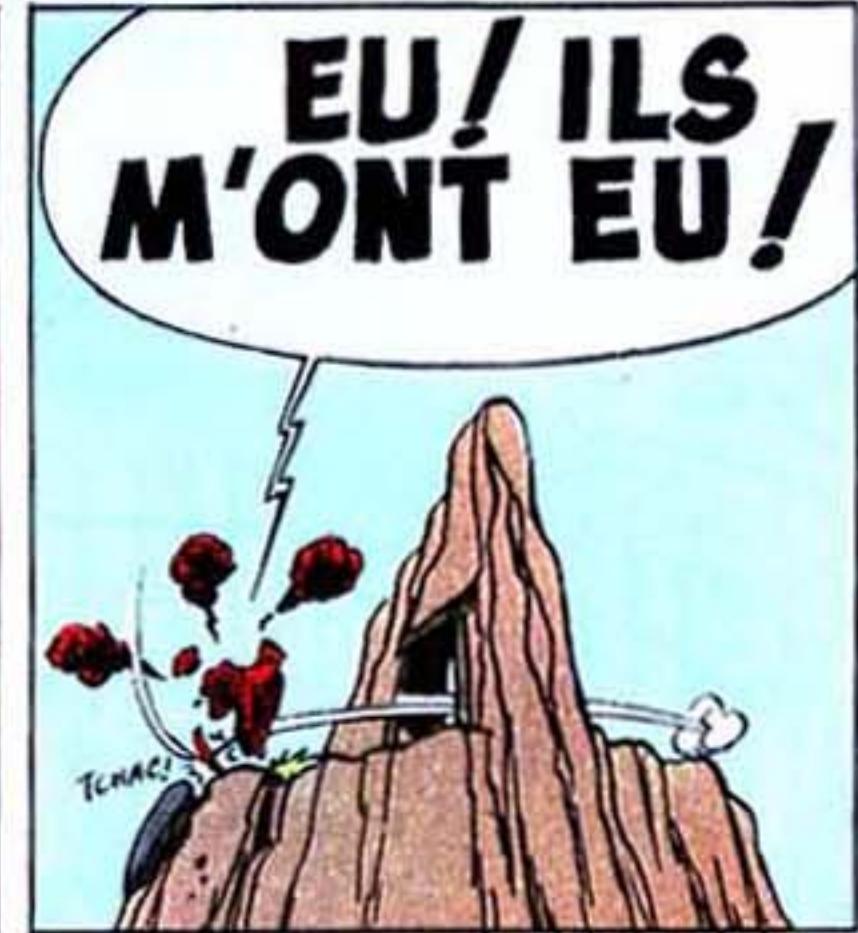
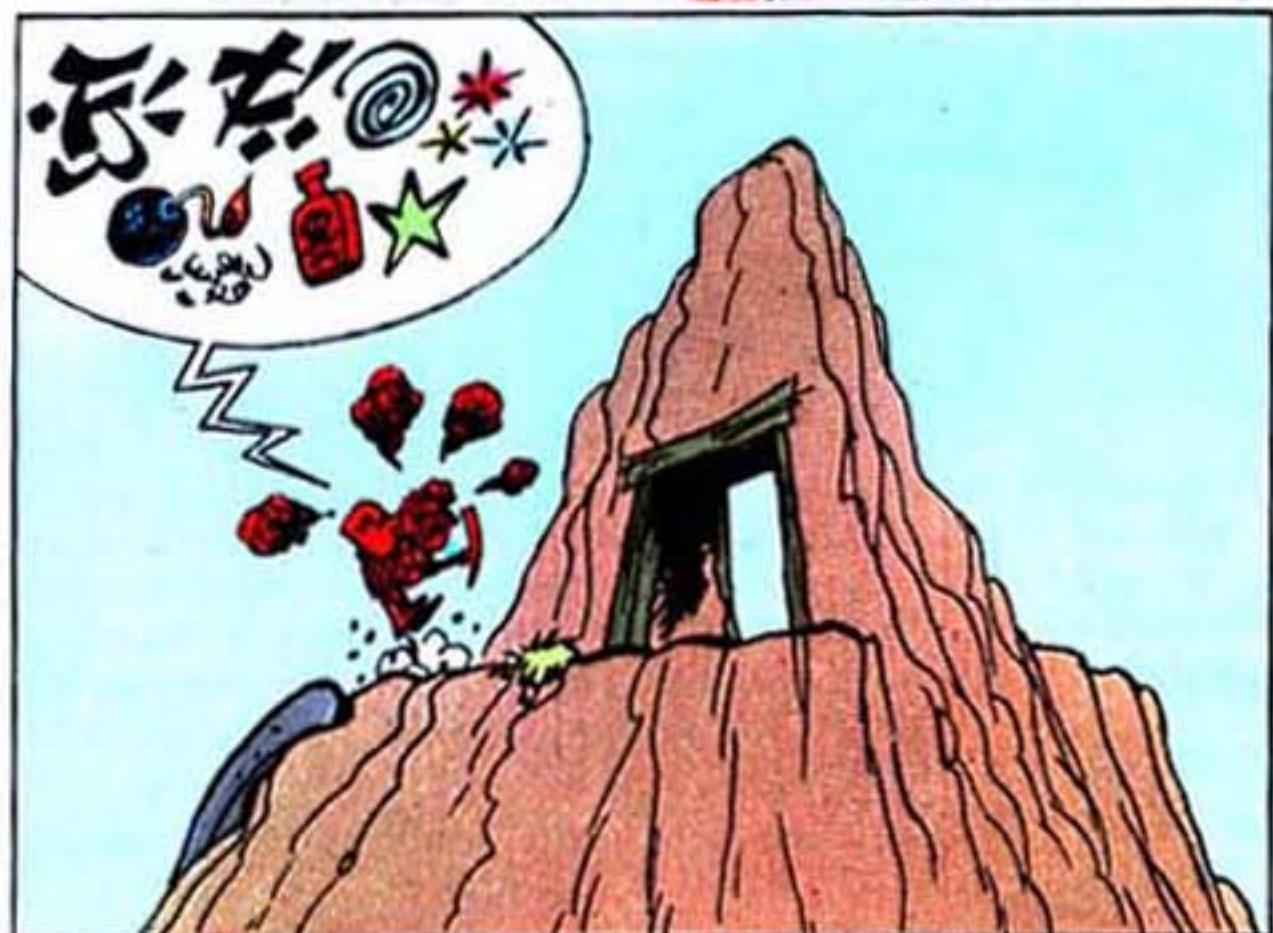
(A suivre.)

Texte d'Hélène LECOMTE-VIGIÉ.

Illustrations de BERTRAND.

la mine de PIPPI

Texte et dessin de

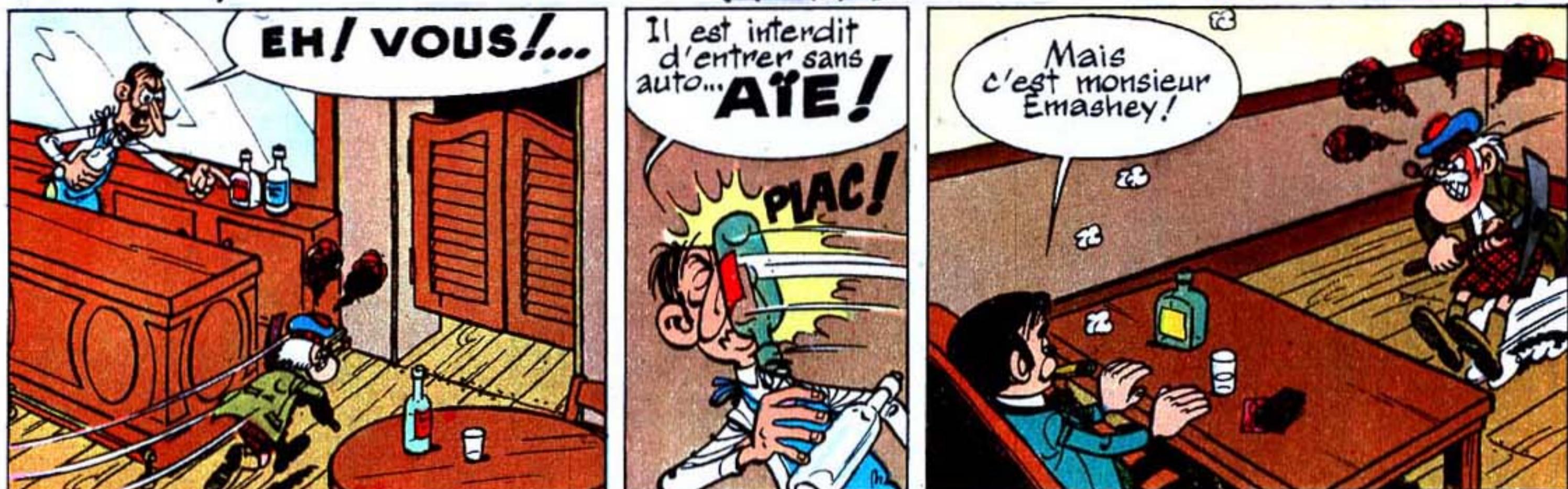


EMASHEY

Pierre CHÉRY



RÉSUMÉ. — Le vieux Papy Emashey a acheté une mine, soi-disant magnifique.



RÉSUMÉ. — Invité par le gouvernement de Vitar à former l'armée de l'Air de ce pays, Marc le Loup est tombé entre les mains de membres du Mouvement révolutionnaire.

Marc le Loup :

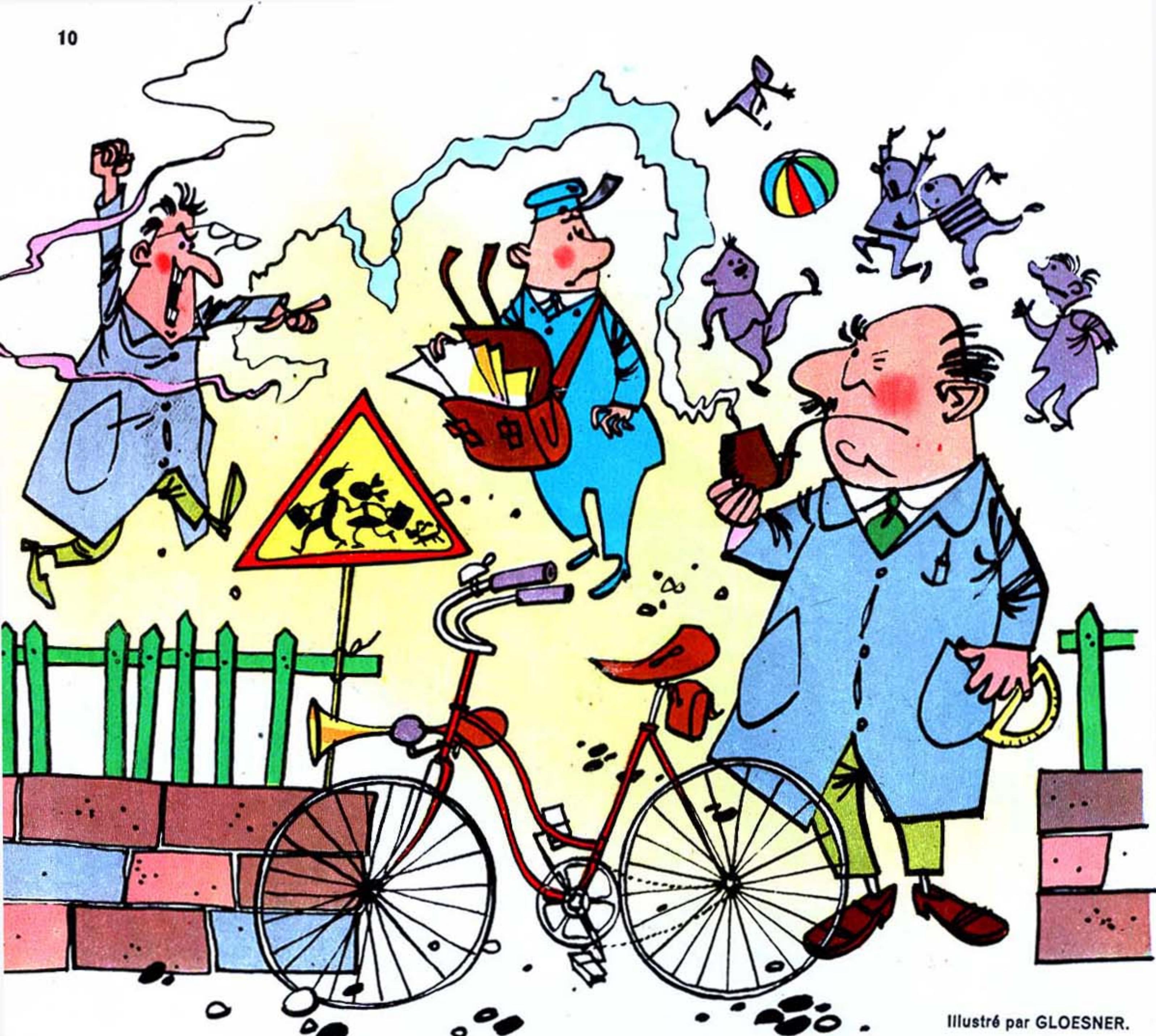


TEXTE DE J.-P. BENOIT — ILLUSTRE PAR ALAIN

à la rescousse



A SUIVRE.



Illustré par GLOESNER.

Le père **CHAPUIS** est de la classe...

Le bonhomme avait dit vrai. À soixante-cinq ans, le Père Chapuis se révéla l'écolier le plus ponctuel, le plus docile et le plus attentif que jamais les vieux bancs de chêne de l'école primaire de Per lange aient connu. Ses condisciples s'étaient peu à peu habitués à sa présence. Ils n'y auraient même plus prêté attention, si le nouvel élève n'avait fait, pour toute la petite classe, figure de modèle.

(SUITE)

M. Martin, piqué au vif, feignait d'ignorer sa présence. Aux répétitions, il dédaignait de l'interroger. Mais le vieil homme suivait passionnément les moindres explications. On le voyait manier, avec une touchante application, de ses gros doigts noueux, le crayon qui traçait des jambages et des O.

Les progrès du Père Chapuis étaient étonnantes. Après quelques mois il lisait presque couramment, et ses dictées étaient nettement supérieures à celles de ses rivaux. Mais où le vieil Isidore tenait incontestablement le pompon, c'était en calcul, son esprit de campagnard pratique semblait particulièrement apte à jongler avec la table de multiplication et à mesurer la superficie d'un vignoble ou d'une pièce de terre.

A l'issue des compositions du premier trimestre, M. Martin fut bien forcé de constater que le Père Chapuis se classait premier dans toutes les branches de programme : il avait même récolté les neuf dixièmes des points.

Après les vacances de Noël, le lundi de la rentrée, alors que les gosses s'amusaient à jouer au ballon dans la cour, l'instituteur s'approcha d'Isidore, occupé dans un coin à revoir ses règles de grammaire :

— Chapuis, fit M. Martin, qui croyait enfin tenir sa revanche, M. le Maire m'a posé hier une question à votre sujet. Vous n'ignorez pas que les bulletins doivent, d'après le règlement, être signés par les parents. Or, j'ai constaté que vos notes hebdomadaires étaient toutes signées par vous-même, les premiers temps au moyen d'une croix, dans la suite par l'apposition de votre propre nom. C'est là une pratique inadmissible. Si la chose n'était pas régularisée au plus vite, je serais en droit de vous exclure de l'école pour faux.

— C'est que j'ai point d'parents, moi !

— Il m'est impossible d'entrer dans ces considérations-là. Je vous donne vingt-quatre heures pour me rapporter vos bulletins paraphés. Faute de quoi je prendrai à votre égard la sanction qui s'impose.

A 4 heures, Chapuis eut un grand conciliabule au cabaret avec son ami Verdelet. Peu après, on pouvait voir le bonhomme prendre la route de Jardon-les-Chaumes, où demeurait sa cousine Hortense, l'unique parente qui lui restait. La nuit était fort avancée, quand il regagna Perlange. Mais, le lendemain, il exhibait fièrement au maître d'école toutes ses notes signées d'une écriture malhabile : « Chapuis Hortense, veuve Blochet ».

Et M. Martin en fut pour ses frais.

Durant le deuxième trimestre, l'élève Cha-

puis s'appliqua avec la même constance à assimiler la modeste pâture intellectuelle que l'instituteur dispensait aux enfants du village. A Pâques, une nouvelle fois, ses efforts scolaires furent couronnés de succès.

M. le Maire ne décolérait pas de voir son autorité bafouée. Il avait adressé au département de l'enseignement un rapport en bonne et due forme sur l'incident. Mais, comme toutes les requêtes qu'on adresse à l'administration, son envoi « suivait la filière »... Ce qui vexait encore davantage M. Tourneur, c'était de constater que l'aîné de ses rejetons, Arthur, — l'espoir de la famille — n'arrivait aux compositions que loin derrière le Père Chapuis.

C'est alors que la conjuration des gens de la mairie resserra ses mailles autour du vieil Isidore.

Un beau matin de mai, l'ami de Verdelet attendait, appuyé contre la grille de la cour, que sonnaît la cloche de la classe. Au tournant de la route apparut le facteur Zéphirin, son éternelle pipe au bec. Ce dernier posa le long du fossé sa bicyclette et s'avanza vers la maison de l'instituteur pour lui remettre son courrier.

— Tiens, mon vieux Chapuis, jette donc un coup d'œil sur ma machine ; ces brigands seraient capables de me dégonfler mes pneus !... Tu renifles mon tabac ? Il est fameux, pas vrai ? Si le cœur t'en dit, voilà le paquet : bourre-toi une pipe.

Tandis qu'Isidore savourait avec délice les bouffées de son brûle-gueule, M. Martin avait surgi sur son seuil et lançait d'une voix triomphante :

— Cette fois, je vous tiens, Père Chapuis ! Fumer dans l'enceinte de l'école est un cas de renvoi prévu par l'article 12 du règlement, que vous connaissez mieux que moi !

Le bonhomme était tête mais loyal. Il s'avoua vaincu. Sans un mot, ses cahiers sous le bras, il s'éloigna la tête basse.

Ce soir-là, chez M. le Maire, on vida quelques bouteilles de la fameuse récolte 1921.

Le 28 juin, tard dans la soirée, M. Martin était encore occupé à mettre la dernière main à ses calculs d'excellence. C'est M. Tourneur qui allait être satisfait : son petit Arthur se classait premier sur l'ensemble de l'année.

Soudain on frappa à la porte et le Père Chapuis parut :

— Vous d'mande pardon d'veux déranger... J'ai appris qu'c'était après-demain la proclamation... J'voudrais savoir à quelle heure j'dois m'présenter ?

L'instituteur eut un sourire étonné :

— Mais, mon brave, vous n'êtes plus mon élève, ayant été renvoyé de l'école depuis près de trois mois ?

— Faites excuses, m'sieur Martin. Verdelet connaît le règlement comme pas un. Il m'a affirmé que tout élève ayant pris part aux deux tiers des concours doit bénéficier d'une moyenne et être classé en excellence. Je suis dans ce cas-là et je me présenterai donc, sauf votre respect, à la salle des fêtes le 30...

Et, cette année, la proclamation scolaire à Perlange donna lieu à un spectacle peu banal. M. le Maire était si congestionné de colère rentrée, que ses yeux « bersillaient »

— comme on dit en patois du pays. Mélangéant les feuillets, il bafouilla littéralement la fin d'un discours qui s'annonçait pourtant d'une belle venue. Mais le clou de la cérémonie, ce fut quand M. Tourneur se vit obligé de ceindre de la couronne de laurier la tête chenue de son vieil ennemi, l'élève Chapuis. À cet instant, la salle faillit couler sous les applaudissements.

Après cela, le maire et sa clique n'eurent plus qu'à entrer au plus vite chez eux sans demander leur reste. L'ennemi capitulait. Verdelet et ses hommes promenèrent alors en landau découvert, dans l'unique rue du village, le Père Chapuis qui pleurait d'émotion. Puis, comme de juste, l'on s'en fut au cabaret.

Ce qui se passa ensuite, nul ne le sait au juste. La fête dut se terminer fort tard.

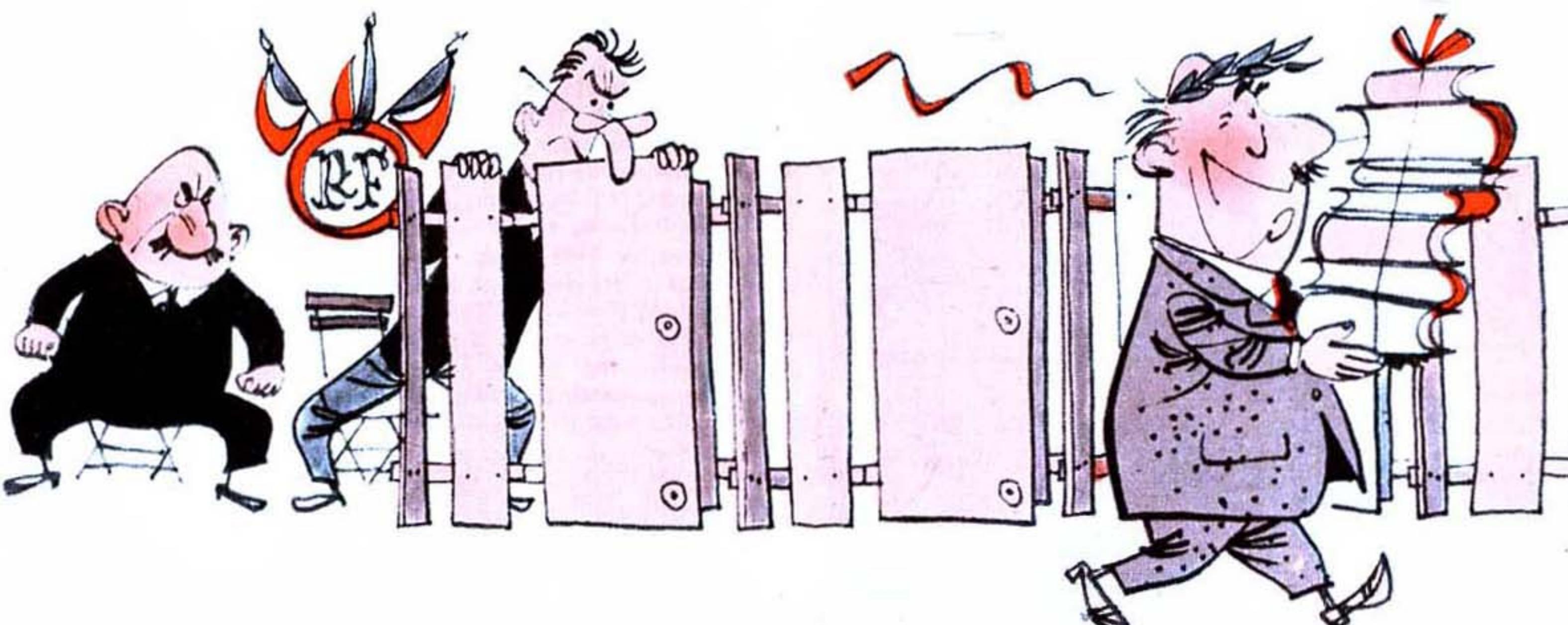
Lorsque M. le Curé sortit le dimanche matin du presbytère pour célébrer sa première messe, il découvrit l'élève Chapuis béatement allongé dans le fossé de la pâture voisine. A côté de lui, sur l'herbe verte et drue, gisaient « Le Trésor du Foyer » et « Fabiola ou l'Église des Catacombes ». La Roussotte — son puissant museau passé entre les fils de la clôture — broyait avec nonchalance la couronne de laurier, vestige flétris de cette apothéose éphémère.

— Chapuis ! tança M. le Curé, allez-vous vous réveiller et rentrer chez vous ? Vous êtes un vivant scandale pour tous les paroissiens !

D'un geste maladroit, Isidore tenta de chasser les mouches qui bourdonnaient autour de lui. Puis, apercevant soudain la noire silhouette du prêtre, le vieil enfant soupira entre deux hoquets :

— Vous, du moins, vous n'me contredirez pas, m'sieur le Curé... Comme l'a dit M. l'Maire : c'est fameusement beau, l'instruction !...

Conte de Yves DUVAL.





Le club PHILATELIQUE

d'un record difficile à battre : le « Journal de Vienne » (Wiener Zeitung) fêtait cette année-là son 250^e anniversaire. A titre de comparaison, le seul quotidien français (sauf erreur, un journal publié au Havre) qui peut s'aligner dans cette course ne daterait que de 1825.

En 1961, le Vatican a fait paraître une série célébrant le centenaire de l'« Osservatore Romano » : on peut voir l'imprimerie et les rotatives qui donnent naissance à cette fameuse publication, qui fait connaître en plusieurs langues la pensée du Saint-Siège.

En 1962, c'était au tour de « La Pravda » (La Vérité) à être mise en vedette en Russie par une série de trois timbres. Ce journal, qui fêtait son cinquantenaire, était resté clandestin de 1912 à 1917, sous le régime tsariste.

Lest remarquable que l'histoire de la presse n'a pas beaucoup inspiré les dessinateurs de timbres-poste. Canada, un timbre de 1959 montre comment la pâte à papier peut se transformer en journaux.

Pourtant, l'Autriche a fait état en 1954



Au contraire, l'invention de la radio et ses utilisations ont été soulignées par bon nombre d'émissions.

Le physicien **Édouard BRANLY**, Professeur à l'Institut Catholique de Paris, a mis au point en 1890 un appareil, dit « cohéreur à limaille », qui permettait la réception des ondes électro-magnétiques.

Il mettait en pratique la découverte faite trois ans plus tôt par l'Allemand Henri HERTZ. Ce savant avait « produit » ces ondes électriques avec un « oscillateur » ; il avait démontré que ce nouveau phénomène avait toutes les propriétés de la lumière, et en outre qu'il traversait les corps solides.

Un Russe, Alexandre POPOV, devait, en mars 1896, perfectionner le récepteur de Branly, à l'aide d'un grand fil branché dessus, et qui jouait le rôle de collecteur d'ondes (nous dirions antenne).

La même année, l'Italien Guillaume MARCONI réalisa la première liaison sans fil ; de Douvres, il envoya à Wimereux, de ce côté-ci de la Manche, un télégramme de courtoisie à Branly, le précurseur.

Dès lors, grâce à la « sans fil » les navires n'étaient plus isolés en mer ; on pouvait sauver des vies humaines.

Durant la guerre de 1914-1918, le général Ferrié organisa les liaisons radio entre les armées et le poste central de la Tour Eiffel.

La paix revenue, la radio servit à distraire les gens, et particulièrement les isolés et les malades. En 1938, la France émit un timbre pour l'œuvre de la « Radio aux aveugles ».

Depuis, de nombreux pays ont représenté des postes récepteurs ou des antennes de radio, particulièrement l'Autriche, mais, plus près de nous, le Luxembourg (1953) et Monaco (le poste privé de Radio Monte-Carlo) en 1951.

La Suisse, en 1952, a représenté une antenne de radio, et le symbole de la **télévision** (un œil schématique), alors que de nombreux timbres (France, 1956, Allemagne, 1957) célébraient cette nouvelle merveille, mise à la portée de nombreux spectateurs, et qui a transformé notre vie.

Monaco vient d'émettre (fin novembre) un timbre pour préparer le V^e Festival International de Télévision.

Et saluons le dernier-né de la technique, le satellite artificiel « TELSTAR », invention française, qui permet de relayer les émissions d'un continent à l'autre et de recevoir en direct une vision des derniers événements d'Amérique.

J. BRUNEAUX.



LA PRESSE

De
nos envoyés
spéciaux

Une interview exclusive



Il y a quelque temps, à Marcq-en-Barœul, dans le Nord, s'est couru le 12^e Cross International de « La Voix du Nord ». Sur un terrain gorgé d'eau, 69 coureurs prirent le départ et ce fut le Belge Allonsins qui l'emporta, devant le Turc Dalkilic et le Breton Rault. Michel Bernard, handicapé par une angine, rivalisa longtemps avec Allonsins, mais il craqua dans le dernier kilomètre et ne put terminer que 5^e.

Munis de nos cartes d'envoyés spéciaux, nous avons assisté à toute la course et, dans les vestiaires, après l'arrivée, nous avons réussi à poser quelques questions au grand champion français.

de MICHEL BERNARD

— Pensiez-vous gagner avant la course ?

— Y'a pas de problème, à chaque fois que je cours, je cours pour gagner et quand je perds, j'en fais pas une montagne, c'est tout !

— Y a-t-il un moment dans la course où vous avez pensé gagner ?

— Disons franchement, jusqu'au dernier tour j'étais très bien et j'y croyais.

— Vous avez dit : « C'est dommage », en apprenant le forfait de Jazy. Vous aimez donc courir avec lui comme adversaire ?

— J'aime courir avec tout le monde comme adversaire, et je n'ai pas l'habitude de refuser les adversaires, aussi forts soient-ils.

— A quel âge avez-vous commencé à courir ?

— J'ai débuté à l'âge de seize ans, dans un cross inter-usines.

— Quels conseils donnerez-vous à des jeunes qui veulent courir ?

— Tout d'abord, pendant les six premiers mois, courir comme ils le désirent, sans forcer. Au bout de six mois, commencer lentement un entraînement suivi et se ménager malgré tout pendant un an et demi à deux ans.

— Quels enseignements tirez-vous de Tokyo ?

— Il s'est révélé à ces derniers Jeux Olympiques que c'était très dur et que les Jeux de Mexico seront encore plus durs. Alors, en toute honnêteté et en toute franchise, je suis heureux d'avoir mon âge (trente-trois ans) et je plains mon fils qui n'a que deux ans s'il veut faire de l'athlétisme plus tard. Actuellement, et de plus en plus, on ne peut plus faire du sport à l'emporte-pièce, après ses études ou après son travail. Ça devient une raison d'être pour pas mal de pays et pour arriver à quelque chose, il faudrait pouvoir s'entraîner cinq à six heures par jour.

— Merci, Michel Bernard !

En plus de l'interview, les J2 de Marcq-en-Barœul ont fait la mise en pages de leur article. Ils ont vraiment relevé le défi du Spécial J2.



FLASHES

BALAFON

Le balafon est une sorte de xylophone, piano où les touches sont en bois, utilisé dans toute l'Afrique Occidentale. Les notes sont obtenues en frappant des lattes de bois de différentes longueurs, au-dessus de caisses qui forment caisse de résonnance. Dans la nuit africaine, la musique du balafon est cristalline et apporte un peu de gaieté grêle au concert plus sourd et sauvage des tam-tams.

Joueur de balafon des Ballets Guinéens.



PARIS

— A la piscine Blomet se sont déroulées les épreuves du 22^e Championnat National de Sauvetage. Une démonstration y a été faite d'un scooter nautique permettant de rechercher sous-marins et sauvetages.

— En l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, sa paroisse d'origine, Mgr Biard, des Pères Blancs, a été sacré évêque par l'archevêque africain de Bamako, Mgr Sangaré. La mère du nouvel évêque assistait à la cérémonie.

OSLO

— Deux jeunes étudiants norvégiens ont reçu le prix Citroën « Tour du Monde en 2 CV » pour un voyage de cinq mois en Afrique, à bord d'une fourgonnette Citroën, baptisée pour la circonstance « Miss Norway ».

SAINT-NAZAIRE

— Géré en commun par les Chemins de Fer Français et Britanniques, le car-ferry *Vallençay* a été lancé aux chantiers de l'Atlantique, à Saint-Nazaire. Il est destiné au service Dieppe-Newhaven.

BRUXELLES

— Un accord est intervenu entre le gouvernement belge et M. Moïse Tshombé. M. « Ti-roir-Caisse », ainsi appellent-on le premier ministre congolais, est parti content : il a été payé.

— 91 scouts uruguayens (vous savez où se trouve l'Uruguay ?) ont été reçus par l'Unité Scoute Notre-Dame de la Cambre, à Bruxelles.

DE LA TETE AUX PIEDS

Nous vous avons déjà présenté des chapeaux dont la matière première évoquait le cannage de chaise. Cette idée originale a fait son chemin puisque le cannage a été aussi adapté par Durer pour les bottes.





A.F.P.

RAMONEUR (EUSE) ?

Délicat problème de grammaire. Le mot ramoneur a-t-il un féminin ? Envoyez la réponse à Mme Thérèse Weber, qui pratique le nettoyage des cheminées dans l'entreprise de son frère au village de Schöflisdorf, dans le canton de Zurich.



A.F.P.



A.D.N.P.

**UNE
SI JOLIE
VILLE**

Pour chaque enfant, la plus belle ville est celle qu'il habite. Voici comment voient et représentent Varsovie ces petits Polonais qui ont réalisé, avec leur maître d'école, cette belle fresque pour commémorer le 700^e anniversaire de la fondation et le 20^e anniversaire de la reconstruction de leur capitale.



A.D.N.P.

**LES VOIX
DU SILENCE**

M. Malraux, ministre des Affaires Culturelles et auteur très éclairé d'ouvrages sur l'histoire et la signification de l'art, semble avoir un peu de peine à comprendre la leçon que lui donne ce brave ecclésiastique (en cuivre et or du XII^e siècle, il est vrai). Exposition « Les Trésors des Eglises et Cathédrales de France », musée des Arts Décoratifs.

**COMMENT ALLEZ-VOUS ?
A SKIS !**

Expérience très européenne (l'équipe est composée de deux Français, un Italien, un Suisse et un Autrichien) : parcourant 1 000 km et franchissant sept sommets de 3 500 m, cinq guides ont voulu relier Innsbrück, ville olympique 1964, à Grenoble, ville olympique 1968, en utilisant leurs skis comme seul moyen de locomotion.

Cent ans au CERVIN

TEXTE DE
MONIQUE AMIEL

LA PASSION DE L'ALPINISME NE NAQUIT QU'AU SIÈCLE DERNIER. JUSQUE LÀ, ON ADMIRAIT LES SOMMETS DE LOIN. DESORMAIS, ON VEUT LES CONQUÉRIR, MAIS CERTAINS SONT CORIACES TEL LE CERVIN.



C'EST AINSI QU'EN 1865, À ZERMATT (SUISSE) L'ANGLAIS WHYM珀 ...



OR, AU MÊME MOMENT, MAIS DU CÔTÉ ITALIEN LE GUIDE JEAN-ANTOINE CARREL ...



ET QUELQUES JOURS PLUS TARD, IL Y A JUSTE 100 ANS CETTE ANNÉE, DEUX CORDEES PARTENT À LA CONQUÊTE DU CERVIN, L'UNE VERSANT ITALIEN AVEC CARREL ...



L'AUTRE, PARTANT DE ZERMATT AVEC WHYM珀 ...



ET APRÈS QUARANTE HUIT HEURES D'EFFORTS ININTERROMPUS ...



HELAS... À LA DESCENTE ...



L'ACCIDENT COUTE QUATRE MORTS : LE CERVIN A FAIT PAYER CHÈRE SA DÉFAITE !



PENDANT CE TEMPS, SUR LE VERSANT ITALIEN ... LA CORDEE DE CARREL.



ET, EN EFFET,

ON NOUS A DEVANCES... WHYM珀 SANS DOUTE.

PERSONNE PENDANT DES SIÈCLES... ET PUIS... TOUJOURS LA FOULE...

LA FOULE ? JE NE CROIS PAS QUE LE CERVIN SOIT JAMAIS UNE MONTAGNE FACILE.

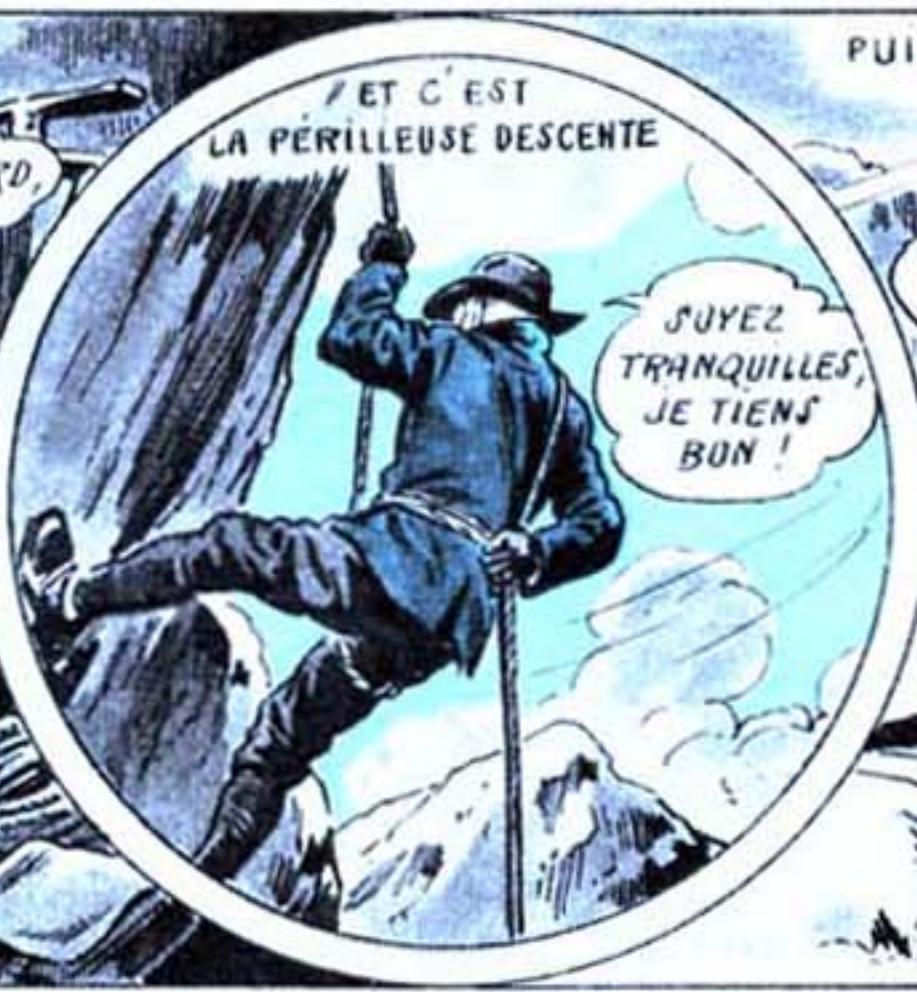
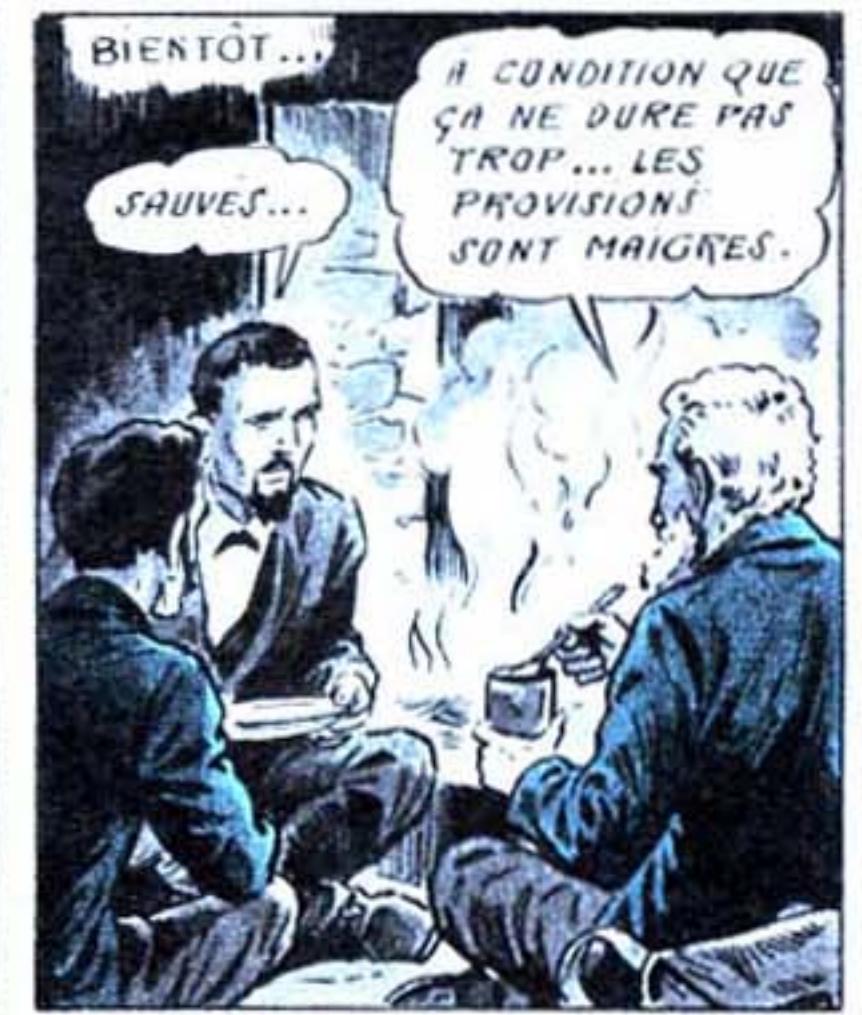
CARREL A RAISON. IL N'Y AURA JAMAIS FOULE SUR LE CERVIN QUI DÉFEND FAROUCHEMENT SA SOLITUDE MÊME CONTRE CEUX QUI LE CONNAISSENT LE MIEUX.

AINSÌ VINGT CINQ ANS PLUS TARD...

DITES-MOI, CARREL, VOUS QUI ÊTES LE PREMIER SPECIALISTE DU CERVIN, VOULEZ-VOUS NOUS Y MENER ?

VOLONTIERS ...





Grâce au Laser

Les savants français ont fait mouche

Avis aux champions de tir.

Une mouche vole à 100 à l'heure, à 5 kilomètres de votre stand. Vous appuyez sur la détente de votre arme et Pan ! vous atteignez la mouche. Attention ! pas n'importe où, dans l'œil !

Histoire farfelue ! Irréalisable, marseillaise !

Histoire authentique, réalisée, pas à Marseille, mais pas loin quand même, à Saint-Michel-de-Provence, par une équipe de savants français dont l'âge moyen est de vingt-sept ans !

Voici exactement ce qui s'est passé à Saint-Michel-de-Provence, un soir récent à 17 h 48. L'œil vissé à son télescope binoculaire, le jeune physicien M. Bivas, s'apprête à prendre en chasse le satellite S 66.

Celui-ci se déplace à 20 000 kilomètres/heure, à 1 500 kilomètres d'altitude. Son diamètre est de 60 centimètres.

Ce satellite est recouvert de 360 petits prismes qui peuvent renvoyer vers la Terre les éclairs qu'ils reçoivent.

Justement, la Terre va lui en envoyer des éclairs, grâce au « fusil à lunette » de M. Bivas.

La lunette c'est le télescope et le fusil c'est le « Laser ».

Le « Laser » est un appareil capable d'émettre à très grande distance un faisceau lumineux extrêmement puissant, qui ne se disperse pas et peut transporter une énergie considérable. On appelle ça des « ondes lumineuses cohérentes ».

L'astronome de Saint-Michel-de-Provence appuie par 16 fois sur le bouton déclencheur du « Laser » émettant 16 éclairs extrêmement brefs, 1/30 milliardième de seconde ! 3 coups au but : le satellite a reçu et renvoyé 3 éclairs. Une horloge télescopique reliée au « Laser » a calculé la durée aller et retour de l'éclair.

INTER-SERVICE PLANÈTE

Si vous voulez connaître avec précision le chemin à parcourir entre deux points du globe, ou entre la Terre et une planète, demandez donc au « Laser ».

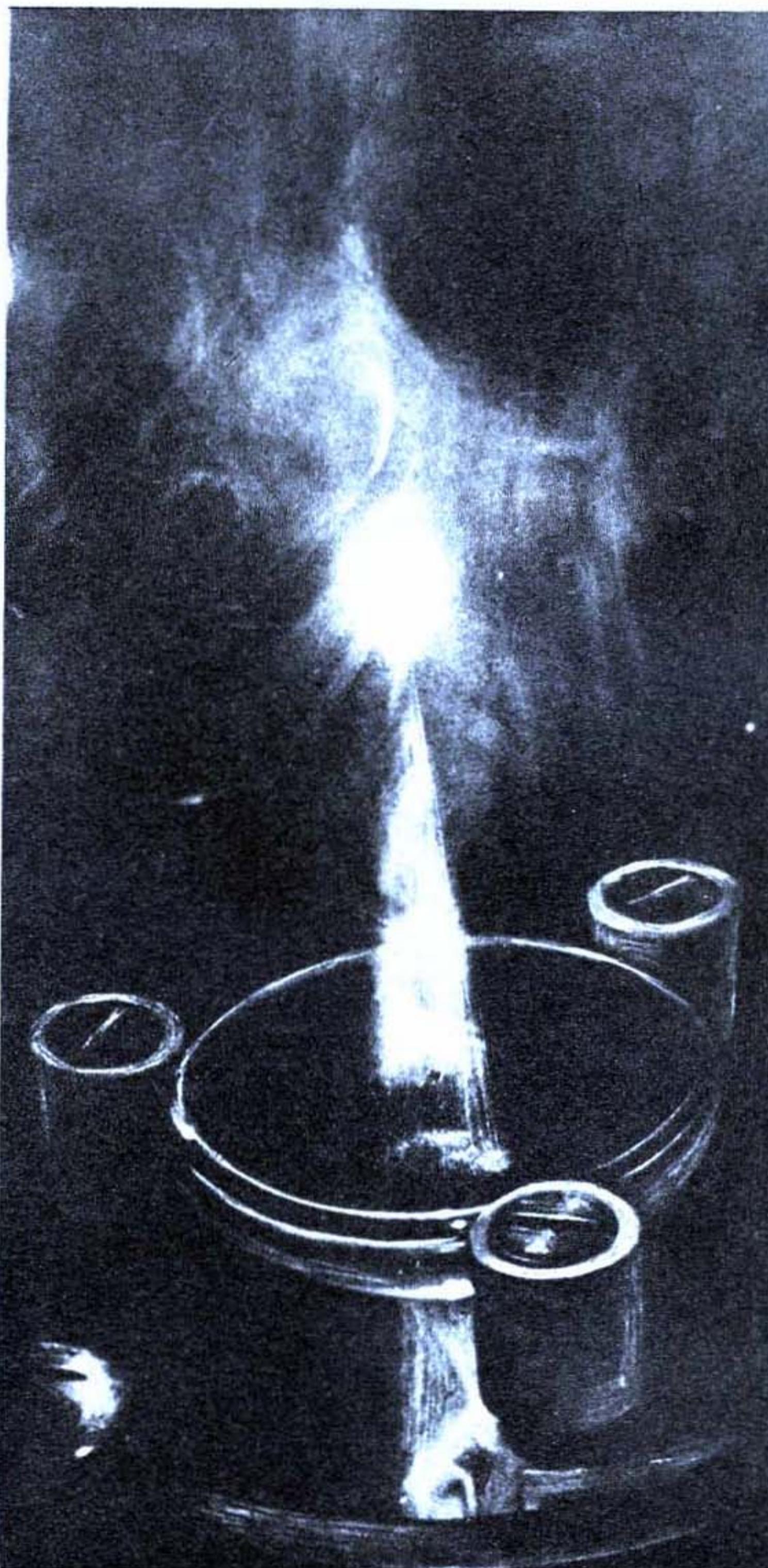
Les astronomes ont pu, en bombardant le satellite et en calculant la durée du signal, calculer, à 8 mètres près ! sa distance par rapport à la terre, en l'occurrence 1 571,994 kilomètres. Arrondir au décamètre supérieur, c'est déjà une performance.

L'utilisation du « Laser » va donc être très précieuse pour les géographes ; le « Laser » permettra aussi aux techniciens de l'espace de communiquer avec les satellites artificiels.

Il paraît que la Défense Nationale se réjouit aussi d'envisager le moment où les « Laser » puissants pourront détruire les satellites ennemis.

Mais, franchement, il y a, dans ce domaine, beaucoup mieux à faire.

A. V.



Un faisceau de « Laser » réalisé dans un laboratoire de l'Académie des Sciences de Moscou.

Keystone

Plusieurs milliers de personnes, entourant l'Ambassadeur du Pérou à Paris, ont rempli la Cathédrale de Chartres pour une cérémonie peu ordinaire.

Il s'agissait d'une réunion de prières, présidée par l'Evêque de Chartres, Monseigneur Michon, à l'occasion du départ en mission de trois religieuses de la Communauté du Bon Secours, dont la maison-mère est située à Chartres.

Elles vont diriger l'hôpital tout neuf d'Ayaviri, situé à plus de 4 000 mètres d'altitude, dans une région très pauvre du Pérou.

Un passé fabuleux, un présent misérable.

Autrefois, à l'époque où les « conquistadores » espagnols allaient y faire le plein d'or de leurs vaisseaux, afin d'en-

richir le Grand-Royaume d'Espagne, le Pérou avait la renommée d'un pays des mille et une nuits, d'un monceau de métal précieux.

On disait... riche comme le Pérou !

Aujourd'hui...

Aujourd'hui, douze millions de Péruviens, quelques-uns très fortunés, l'immense majorité des autres misérables, se regardent avec angoisse, méfiance, et tous se demandent :

« Pourra-t-on faire une répartition plus équitable des richesses. De quel prix faudra-t-il payer la révolution qui est de jour en jour plus nécessaire ? »

Il y a à ce problème des solutions politiques, économiques, sociales. La charité chrétienne peut aussi aider à trouver les chemins de la justice. C'est elle qui a poussé les trois religieuses de Chartres à partir soigner les Indiens d'Ayaviri.

La situation religieuse du Pérou.

Officiellement catholique à 95 %, mais le manque de prêtres se fait cruellement sentir :

- 4 650 églises, la plupart

bâties par les anciens Espagnols.

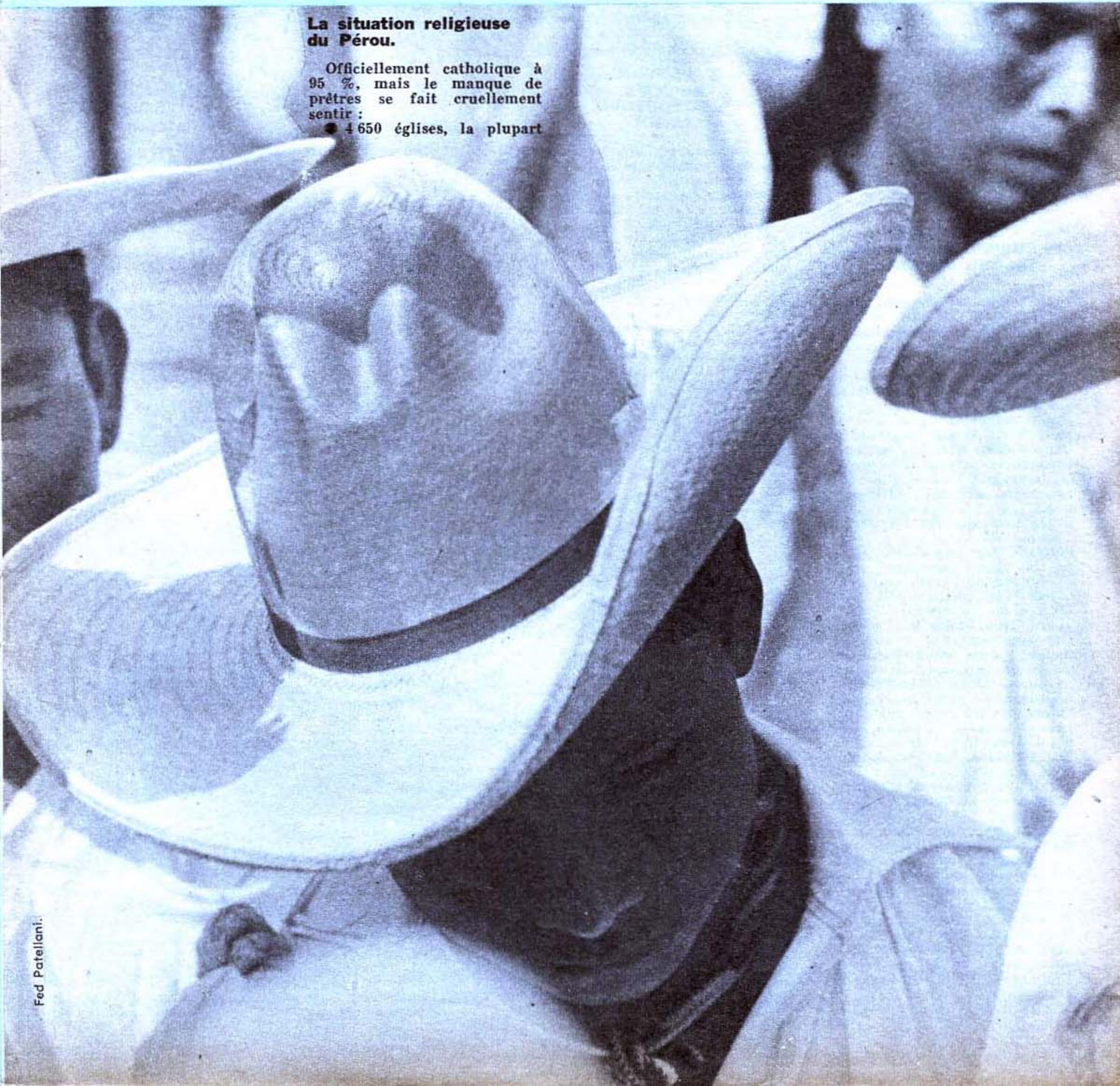
● 1 700 prêtres seulement.

Les Evêques du Pérou et quelques aumôniers ruraux ont pris l'initiative d'instruire les paysans (Indiens surtout) et de les amener à s'organiser.

Le MIJARC (Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique) aide les jeunes Péruviens des campagnes à retrouver le goût et la fierté de vivre.

Au Pérou

des religieuses françaises vont diriger l'hôpital le plus élevé du monde.



Reportages autour du monde



Un « envoyé spécial » professionnel vous parle de son métier.

La semaine dernière, nous vous présentions le « Club des Imagiers du ciel », formé par trois amis passionnés de photos en chute libre. L'un d'eux Hubert Le Campion, reporter-photographe dans une grande agence parisienne, nous avait parlé du club. En lisant le récit de ses reportages au bout du monde, les 15 000 « envoyés spéciaux » de J 2 apprendront comment procèdent leurs grands-frères professionnels...

L'EXPÉDITION PERUVIENNE BLOQUEE PAR LES INDIENS...

— Hubert Le Campion, vous qui portez maintenant le joli nom d'« imagier du ciel »... vous avez déjà été parachuté en reportage ?

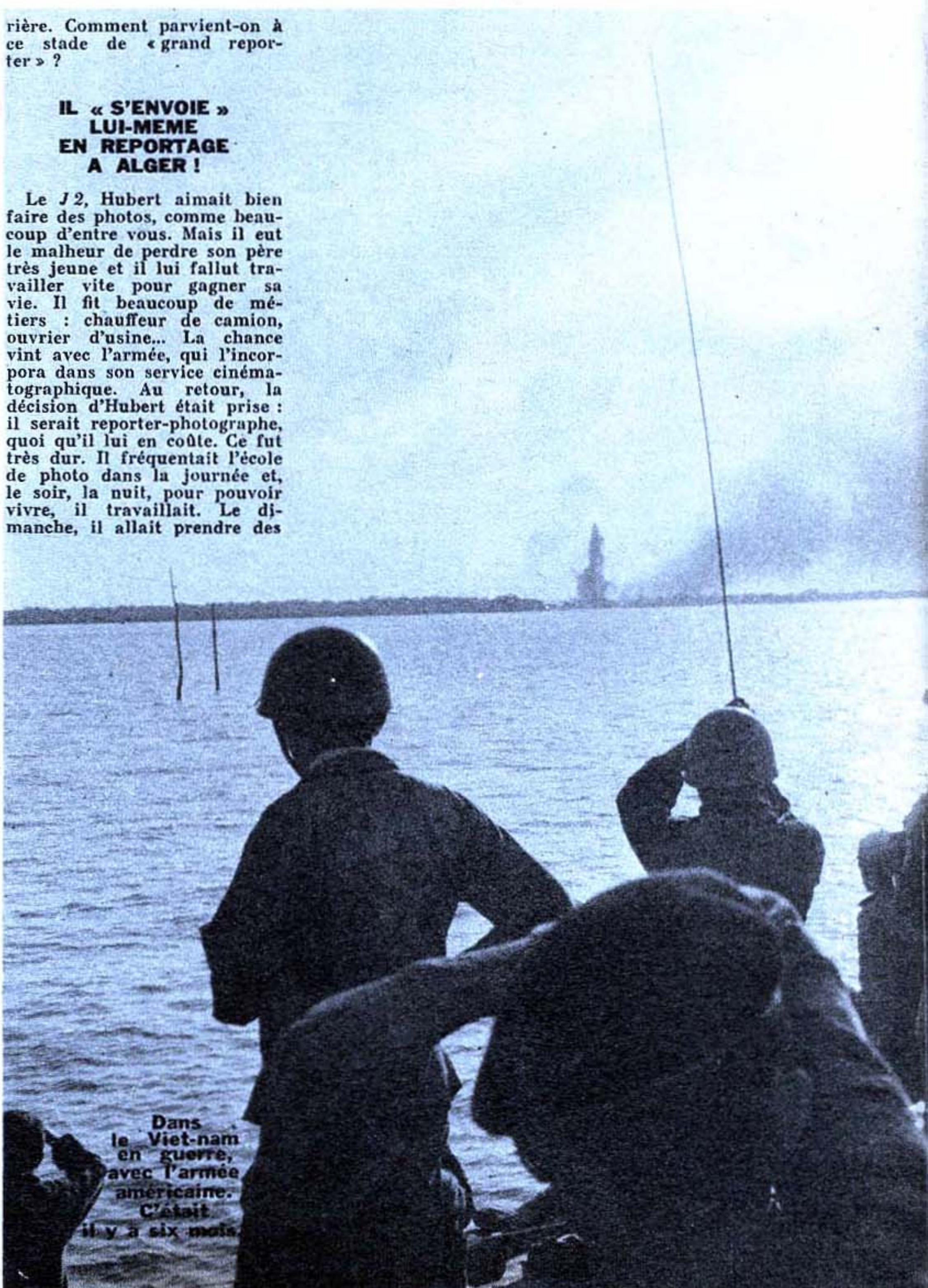
— Non, mais il s'en est fallu de peu. Par deux fois... Il y a deux ans, lors de la catastrophe ferroviaire près de Dijon. Vous vous souvenez ? Deux wagons déraillés avaient traversé le parapet d'un pont et ils avaient basculé dans un ravin. On envisagea sérieusement le parachutage, afin d'être plus vite sur les lieux. Une autre fois, je fus à deux doigts d'être parachuté, pour un très grand reportage : une expédition, au Pérou, avait été bloquée en pleine forêt par les Indiens. Ses membres faisaient front dans une petite clairière, craignant à chaque instant qu'un assaut définitif ne les anéantisse... Les avions ne pouvaient pas atterrir. Les hélicoptères, eux, ne possédaient pas un rayon suffisant pour parvenir jusqu'à ce point, très éloigné dans la forêt. J'étais à Orly, parachute dans mes bagages : un avion devait me prendre à Lima et m'emmener au-dessus du lieu du drame. A la dernière seconde, nous avons appris qu'il était trop tard : les secours américains avaient amené des hélicoptères en pièces détachées sur une base un peu plus proche, puis les avaient remontés. Le premier hélicoptère venait de se poser sur la clairière. Le reportage a été abandonné : ce qui comptait, pour moi, c'était d'arriver le premier...

Mais il faut revenir en ar-

rière. Comment parvient-on à ce stade de « grand reporter » ?

IL « S'ENVOIE » LUI-MÊME EN REPORTAGE A ALGER !

Le J 2, Hubert aimait bien faire des photos, comme beaucoup d'entre vous. Mais il eut le malheur de perdre son père très jeune et il lui fallut travailler vite pour gagner sa vie. Il fit beaucoup de métiers : chauffeur de camion, ouvrier d'usine... La chance vint avec l'armée, qui l'incorpora dans son service cinématographique. Au retour, la décision d'Hubert était prise : il serait reporter-photographe, quoi qu'il lui en coûte. Ce fut très dur. Il fréquentait l'école de photo dans la journée et, le soir, la nuit, pour pouvoir vivre, il travaillait. Le dimanche, il allait prendre des



Dans le Viet-nam en guerre, avec l'armée américaine. C'était il y a six mois.

clichés un peu partout, et il les vendait au public...

Ce fut très dur aussi et pour longtemps encore, à la sortie de l'école. Il travaillait en « indépendant », prenant les photos les plus diverses et essayant de les vendre aux journaux, en essuyant, bien entendu, beaucoup de refus pour quelques photos acceptées.

— Votre premier grand reportage ?

— C'était lors des « barrières » dans Alger déchirée par la guerre civile. Je n'étais pas envoyé là-bas par une agence ou un magazine : j'avais décidé d'y aller moi-même, avec mes bien faibles moyens (je n'avais, par exemple, qu'un seul appareil photo) et de proposer ensuite mes photos aux journaux. Sur l'aéroport de Marignane, au départ, j'ai rencontré, par hasard, le directeur des *Reporters Associés*. Lui revenait d'Algérie. Je lui ai parlé de mon projet. Il a d'abord cherché à me dissuader de tenter cette folie. Puis il a vu que c'était impossible et m'a dit : « Bon... envoyez-moi toujours vos photos, on ne sait jamais ». Pendant six jours, j'ai vécu en plein cœur de la tragédie. Chaque soir, j'envoyais par avion mes films à Paris. Au retour, les *Reporters Associés* m'engageaient à temps complet. J'y suis encore...

DANS TOUS LES « POINTS CHAUDS » DU GLOBE

Il serait vain de calculer maintenant le kilométrage effectué par Hubert autour du monde. Tous les « points chauds » du globe, il les a vus, s'y rendant justement lorsque les choses y vont très mal : Katanga, Congo, Viet-nam, Chypre... Il a fait la bataille de Bizerte avec les parachutistes français ; il était dans les ruines d'Agadir ; il était dans celles des villages d'Iran dévastés par le tremblement de terre, en 1963. Et, la même année, il se trouvait avec quelques très rares journalistes, dans les villages indiens abandonnés par leurs habitants devant l'invasion chinoise. Il était aux côtés de S.S. Paul VI à Jérusalem, du président de la République dans ses principaux voyages... Et il a « couvert » tous les mariages princiers d'Europe...

L'entrée de Paul VI à Jérusalem.



IL LOUE UN « PIPER-CUB » POUR GAGNER LE CONGO...

— Nous aimerais bien savoir comment vous procédez lorsque vous êtes sur la « piste » d'un grand reportage...

— Si vous voulez : l'exemple du Katanga. C'était au moment où les choses, là-bas, allaient vraiment mal. Les troupes de l'O.N.U. encerclaient Elizabethville. Tshombé était à Paris. Nous avons réussi à savoir qu'il allait repartir pour la capitale du Katanga. Pendant trois jours, nous l'avons suivi dans tous ses déplacements. En discutant avec son entourage, en recouvrant de petites informations, en « furetant » partout, nous avons réussi à savoir par quel avion il partait. J'ai juste eu le temps de réunir les pellicules, téléphoner à ma femme pour qu'elle prépare ma valise (elle m'a rejoint en taxi à l'aérodrome). J'ai attrapé ma valise au vol, embrassé ma femme et je me suis précipité dans l'avion, qui était un courrier ordinaire : personne ne savait encore que Tshombé le prenait. Il est venu par un

passage détourné, au dernier moment, lorsque les moteurs étaient déjà en marche ! J'étais le seul photographe à bord. J'ai pu prendre en photo le chef du Katanga, épuisé, dormant dans l'avion. A l'arrivée, j'ai expédié aussitôt les bobines par le premier avion regagnant Paris. Mes photos sont parues à la « une » de presque tous les journaux.

L'avion s'était posé à Brazzaville. De là, avec deux collègues, nous avons gagné la Rhodésie, frétant un petit « Piper-Cub » qui nous a conduit, de nuit, pas loin de la frontière congolaise. Location d'une voiture, puis 300 km de piste. En distribuant des dizaines de paquets de cigarettes, nous avons pu franchir les barrages de police. Et, parmi les tout premiers, entrer dans Elizabethville assiégée...

(Suite de ce reportage dans notre prochain numéro.)

Interview : Bertrand Peyrègne.
Photos : Hubert le Campion.



PREMIÈRE CHAINE

dimanche 28 février

9 h 30 : « Poussières », puis « Patinage », deux courts métrages. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les Expositions. 13 h 30 : Interneige. 14 h 30 : Télé-dimanche dont l'invitée d'honneur sera Mick Michel. 17 h 15 : Le Manège enchanté. 17 h 20 : Le roi de la pagaille : une comédie de série d'une honnête moyenne. 19 h 25 : Bonne nuit les petits. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Le voleur de bicyclettes : un film italien à la fois très simple et très beau. Il ne s'y passe pas grand-chose c'est la journée d'un ouvrier au chômage et de son fils), on rit et on pleure en même temps ; mais c'est le plus célèbre et le meilleur film de V. de Sica à ne pas manquer, surtout par les plus grands).

lundi 1^{er} mars

19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Douce France : émission de variétés avec J. Sablon, France Gall, Cora Vaucaire, Sheila, Yves Joly, R.-L. Lafforgue et, en Eurovision, S. Vartan et H. Auffray. 21 h 20 : Le magazine des explorateurs.

mardi 2

18 h 55 : Livre, mon ami. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Sens interdit : une courte pièce qui ne nous paraît pas convenir aux J 2. 21 h 10 : Les grands maîtres de la musique.

mercredi 3

18 h 25 : Sports-jeunesse. 19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : La piste aux étoiles. 21 h 30 : Pour le plaisir : magazine de la vie littéraire et artistique ; les sujets abordés n'intéressent généralement que les adultes.

jeudi 4

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : L'antenne est à nous, avec les jeux, les reportages et les feuilletons habituels du jeudi, pour vous spécialement. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Le manège, jeu. 21 h 20 : Histoires d'hommes ; une nouvelle série, souvent sur la guerre, qui s'adresse aux adultes.

vendredi 5

18 h 25 : Télé-philatélie. 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 20 h 30 : Cinq colonnes à la une.

samedi 6

16 h 15 : Magazine féminin. 16 h 30 : Voyage sans passeport. 16 h 45 : Télé-jeunesse. 17 h 15 : Les secrets de l'orchestre. 18 h 20 : La Bourse aux idées. 18 h 50 : Le temps des loisirs. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Belphegor (voir nos « Echos »). 21 h 40 : Gilbert Bécaud. 22 h 30 : La quatrième dimension : aventure de science-fiction ; celle-ci donnant souvent lieu à des scènes impressionnantes, nous la déconseillons aux plus jeunes. 22 h 15 : Sports.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 28 février

14 h 45 : Y'a de la joie. 15 h 10 : L'enjeu : un film d'aventures qui est surtout bien joué par Spencer Tracy et Katharine Hepburn. 17 h 15 : L'homme invisible (7^e épisode). 17 h 40 : En Eurovision, le célèbre Carnaval de Viareggio, petit port de Toscane (Italie). 19 h 30 : Les trois masques, jeu. 20 h : Face au danger : aujourd'hui, les secouristes des falaises. 20 h 15 : Le Saint (épisode policier). 21 h : Le magicien, une courte comédie. 21 h 30 : Catch.

lundi 1^{er} mars

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Passions juvéniles : ce film japonais ne nous semble pas convenir à des J 2.

mardi 2

20 h 15 : Le Saint. 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Quoi de neuf ? variétés.

mercredi 3

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : O'cangaceiro : un film brésilien aux belles images, mais que nous déconseillons à tous les J 2 à cause de son atmosphère de violences et de passions.

jeudi 4

20 h 15 : Le Saint. 21 h : Seize millions de jeunes : concerne surtout les « 18-25 ans ».

vendredi 5

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : La route des rodéos : aventures et documentaires. 21 h 55 : Ballet. 22 h 25 : Fleurs et jardins : conseils pour les amateurs-jardiniers et reportage sur les plantes de mars.

samedi 6

19 h : Dessins animés. 19 h 15 : Les aventures de la mer. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Mike Molto Parade : variétés et fantaisies. 21 h 40 : Rien ne sert d'aimer : une courte dramatique qui s'adresse plutôt à vos parents.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 28 février

15 h : Studio 5. 19 h 30 : Le courrier du désert. 20 h 30 : Belphegor (voir nos « Echos » ci-dessous).

lundi 1^{er} mars

18 h 33 : Lilliput. 19 h : Boutique. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : Le Saint. 21 h 30 : Qui est cet homme ? Deux grands sportifs ayant été prévus au programme trimestriel de cette émission, vous devriez voir aujourd'hui Rik Coppens, le grand footballeur belge ou Federico Bahamontès, coureur cycliste, spécialiste de la montagne.

mardi 2

19 h 30 : Les aventures du progrès. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Face au public, avec des grandes vedettes de la chanson. 21 h 30 : Le ciné-club de minuit présente : La vie à l'envers, un film intéressant, mais trop déroutant pour être compris par des J 2.

mercredi 3

17 h 30 : Cinéma pour les jeunes. 19 h 15 : A vos marques, jeu interscolaire. 20 h 30 : Neuf millions (émission probable mais non-confirmée). 21 h 45 : Récital du pianiste Jorg Demus qui jouera surtout du Debussy.

jeudi 4

18 h 33 : Allô ! les jeunes. 18 h 45 : Adventures in English. 19 h 30 : Mme Chanson. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Huit heures de sursis : un film de « suspense », à réserver aux adultes.

vendredi 5

19 h : Emission religieuse catholique. 19 h 30 : Affiches. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : L'école de la médisance : cette pièce de théâtre d'un auteur anglais du XVIII^e siècle, Sheridan, s'élève contre l'hypocrisie et la médisance. Elle peut être suivie par les plus grands d'entre vous.

samedi 6

18 h 33 : Champs de bataille. 19 h : Histoires naturelles. 19 h : Détective international. 21 h 35 : Les Menestrels. 21 h 55 : Le XV^e Festival de la Chanson à San Remo.

ECHOS

Belphegor ou le fantôme du Louvre

Ce feuilleton est diffusé par les trois télévisions : belge, française et suisse.

TELEVISION BELGE : le dimanche à 20 h 30. (Le 28, vous verrez le 3^e épisode.)

TELEVISION SUISSE : 1^{er} épisode, samedi 20 février, à 20 h 35 ; 2^e épisode, dimanche 21, à 20 h 25. Suite aux mêmes jours et même heure.

TELEVISION FRANÇAISE : 1^{er} épisode, 6 mars, à 20 h 30 (1^{re} chaîne).

L'HISTOIRE : C'est une mystérieuse aventure qui se déroule de nos jours, dans le musée du Louvre. Les gardiens ont aperçu près de la statue de Belphegor, un fantôme. André Bellegarde, jeune étudiant, décidé à élucider le mystère, se fait enfermer dans le musée... et rate le fantôme, qui lui échappe. Mais il a découvert que le Louvre possède un secret, un véritable trésor sous forme d'un métal fabuleux. A qui appartient-il ? Qui est le fantôme ? Pour le savoir, André fait la connaissance de personnages assez étranges ainsi que du commissaire de police... et de sa fille...

Cette émission étant diffusée aux heures de grande écoute, elle devrait être « pour tous »... Nous vous conseillons cependant, si vous êtes impressionnable et redoutez les fantômes, même télévisés, de vous abstenir.

TELEVISION BELGE

pe : six succès acquis en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943.

Trois autres clubs d'ailleurs ont particulièrement brillé en Coupe, où ils ont gagné à cinq reprises : le Racing-Club de Paris (1936, 1939, 1940, 1945, 1949) ; le Red Star Olympique (1921, 1922, 1923, 1928, 1942) ; le Lille Olympique (1946, 1947, 1948, 1953, 1955).

Certes, il faut citer la disparition des professionnels de Boulogne, Montpellier, Besançon, face respectivement aux amateurs d'Amiens, Hyères et des Pierrots de Strasbourg, mais aussi et surtout la disparition, lors de la même phase, du tenant du trophée Lyon et du finaliste Bordeaux. Lyon a en effet été battu en trente-deuxièmes de finale par Toulon (1-0), et Bordeaux par Nantes (4-3).

Elégants Nantais

Nantes semble se présenter comme l'équipe la plus spectaculaire du moment, pratiquant le jeu le plus agréable. Les Nantais, emmenés par Simon, meilleur réalisateur de l'actuel championnat, ont étonné puisqu'ils ont réussi à vaincre les Bordelais après

L'ambition de tout footballeur en début de saison ? Remporter la Coupe de France ou, tout au moins, figurer le plus longtemps possible dans cette compétition ouverte à tous : professionnels et amateurs.

L'intérêt à chaque phase de l'épreuve réside dans les éventuelles performances de ceux qui pratiquent pour leur distraction, aux dépens de ceux qui, du football, font leur métier.

Cela se produit d'ailleurs régulièrement, car la foi, l'enthousiasme et l'ardeur peuvent se permettre de réaliser d'authentiques exploits.

Vivent les Corses !

Cette saison, par exemple, le fait le plus étonnant s'est produit lors du sixième tour où Ajaccio a éliminé les professionnels de deuxième division de Marseille. Et ce résultat prenait d'autant plus de relief que Marseille détient le record des victoires en Cou-

La Coupe de France

avoir été menés 2-0, ce qui souvent constitue un handicap insurmontable en Coupe de France.

Les Lyonnais avaient, au mois de mai dernier, époque où est traditionnellement disputée la Coupe de France, à Colombes, obtenu un succès très mérité et qui leur avait échappé la saison précédente. En effet, en 1963, ils avaient aussi accédé à la finale et, après avoir fait match nul avec les équipiers de Monaco, ils connaissaient la défaite : 2-0.

Une finale de Coupe disputée en deux épisodes, parce que les deux équipes n'ont pu se départager, est assez rare. Cependant, il n'y a pas si longtemps, Le Havre (2^e division) battait Sochaux 3-0, après que la première confrontation se soit terminée sur le score de 2 à 2.

9 h 30 mn face à face

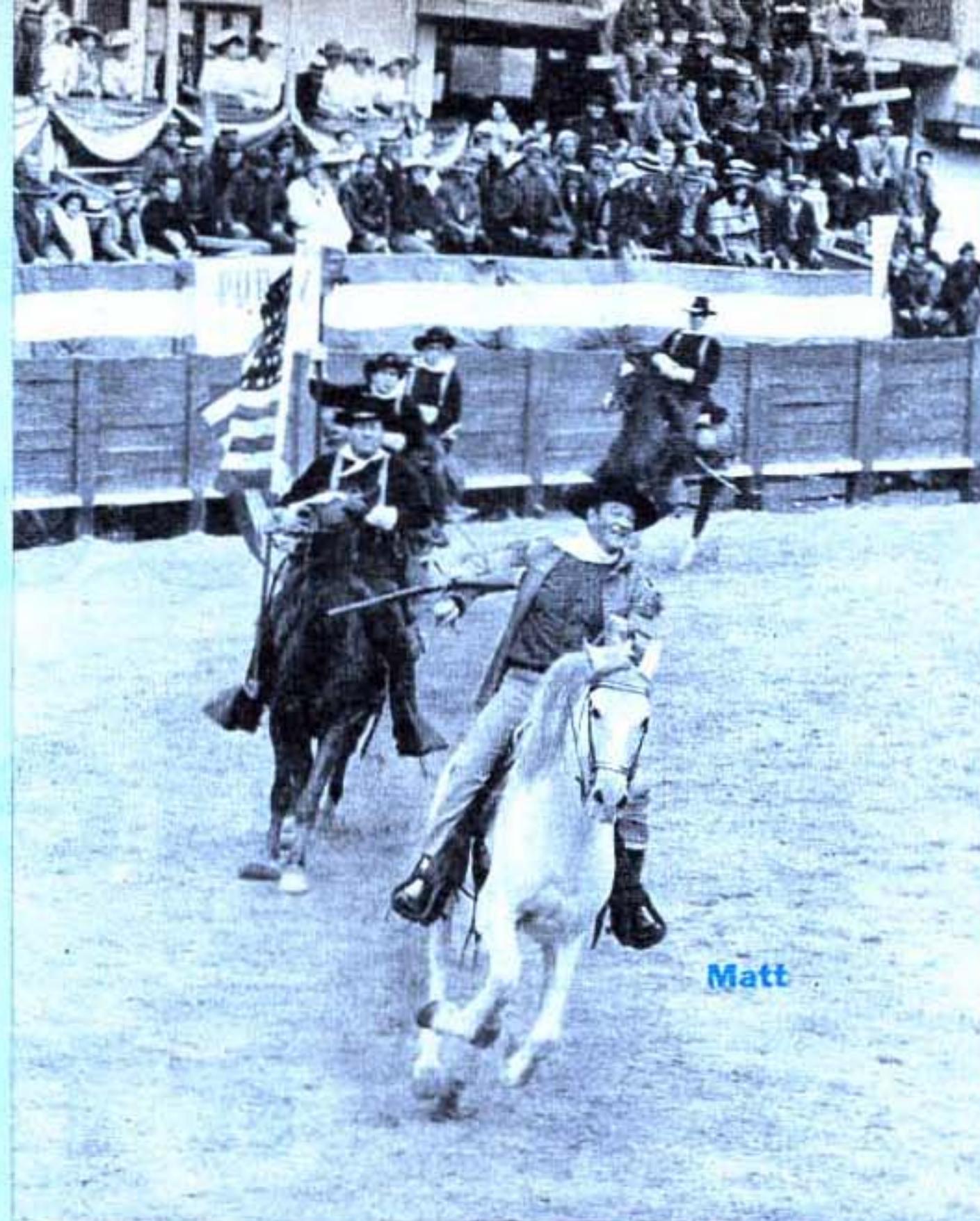
Des records de durée pour connaître un vainqueur, il n'y en a guère en cette saison, mais l'an dernier, les Pierrots de Strasbourg, éliminés cette fois en seizièmes de finale par Miramas, durent batailler 480 minutes (deux matches de 90 minutes avec prolongation de 30 minutes — un match de 90 minutes avec prolongation de 60 minutes — un match de 90 minutes) pour vaincre Agde et accéder aux huitièmes de finale, où ils étaient battus 1-0 par le Red Star. Ces huit heures de football représentent le record français, précédemment établi, en 1936, par l'U.S. Saint-Pol et Hazebrouck, qui s'affrontèrent aussi à quatre reprises, mais pendant 450 minutes, soit 7 h 30 mn seulement, cela en raison d'un règlement différent. Le record absolu de coupe n'est cependant pas français, mais anglais : en 1925, l'équipe de Barrow élimina 2-1 celle de Gillengham, après 9 h 30 mn de jeu !

Gérard du PELOUX.



LE PLUS GRAND CIRQUE

DU



MONDE



Toni

Distribution RANK.

1. — Matt Masters, propriétaire d'un cirque américain, décide un beau jour d'emmener toute sa troupe en Europe et de faire une tournée sensationnelle dans toutes les capitales du continent. Mais la véritable raison de ce projet est le désir qu'il a de retrouver une trapéziste de sa troupe, Lidi Alfredo, disparue depuis quatorze ans...

Toni, l'enfant de quatre ans que Lili a laissé en partant, a été élevée par Matt, qui l'a traitée comme sa fille. Toni

est devenue une jeune et charmante écuyère et un tendre sentiment la lie à Steve McCabe, le cow-boy dynamique du meilleur numéro du cirque.

2. — Le cirque Masters s'embarque pour l'Europe. A Barcelone, la première représentation a lieu sur le bateau. Une foule importante applaudit chaleureusement les attractions présentées dans un décor inhabituel. Mais, au cours de son numéro, un trapéziste tombe à l'eau. Anxieux pour son sort, les spectateurs se précipitent tous du même côté et leur poids fait chavirer le bateau. Un incendie éclate ; le cirque est en grande partie détruit et Matt part pour Paris, avec Toni et Steve. Ils parviennent à décrocher un engagement dans le cirque du Colonel Purdy.

3. — Nos amis sont engagés dans un numéro d'attaque de diligence. Ils réussissent, pendant la parade le long des Champs-Elysées, à faire une telle sensation que, rapidement, ils deviennent les héros du jour. Les journaux acclament Matt, les spectateurs affluent. Tous les trois ont un travail assuré.

Peu à peu, Matt monte son propre spectacle pour faire la tournée qui est son rêve. Il engage ainsi un dompteur de lions allemand, des jongleurs français, des acrobates belges, des équilibristes. Le premier numéro qu'il retient est celui d'une petite fille de douze ans, Giovana, charmante équilibriste, et son tuteur Tojo, qui est clown. Et, le hasard le servant bien, il retrouve en même temps les traces de Lili... mais quand il arrive à Hambourg où il croit la rencontrer, Lili, probablement prévenue, a de nouveau disparue.

4. — Matt continue à chercher des numéros à travers les capitales européennes. Un jour, lors d'une représentation du cirque à Madrid, une femme vêtue de noir se glisse parmi les spectateurs, c'est Lili... Elle contemple avec émotion sa fille qu'elle n'a pas vue depuis sa petite enfance. Mais, tout-à-coup, la diligence se retourne, Toni est légèrement blessée et Steve l'accompagne jusqu'à l'infirmerie. Lili ne peut s'empêcher de les suivre, mais la jeune fille ne la reconnaît pas. Lili rencontre alors Matt et lui dit qu'elle se rend compte que Toni est beaucoup plus heureuse sans elle. Matt lui demande cependant de revenir lorsqu'elle se sera rendue digne d'être vraiment la mère de Toni.

5. — Le cirque prend ses quartiers d'hiver à Tolède et Matt veut profiter de cette période pour monter son nouveau cirque. Un soir, Lili revient. Elle a changé et semble plus heureuse. Elle voudrait travailler avec Matt et lui promet de ne jamais révéler sa véritable identité à Toni et de n'être qu'une artiste comme les autres, travaillant auprès d'elle. Matt

Suite p. 26.

LE PLUS GRAND CIRQUE DU MONDE



cinéma

Suite de la page 25.

l'engage. Et Lili fait tout ce qu'elle peut pour gagner l'affection de Toni et lui faire oublier l'antipathie que celle-ci éprouve pour sa mère qui l'a abandonnée.

6. — A la fin du mois de mai, le cirque Masters part pour Vienne. Juste avant la dernière répétition, Tojo, qui n'est autre que le beau-frère de Lili, révèle à Toni la véritable identité de Lili et lui apprend que son père s'est donné volontairement la mort

et que la faute incombe à sa mère. Une explication très pénible a lieu entre Lili et Toni, et cette dernière, désespérée, veut s'enfuir, mais Matt intervient et lui explique que sa mère a agi loyalement envers son mari et qu'elle n'est pas responsable de sa mort.

7. — C'est alors qu'un cri retentit et arrête brutalement Matt qui essaye de consoler Toni. « Au feu, au feu ! ». Cet appel les fait se précipiter vers le chapiteau dont un pan de toile commence à flamber. Avec ardeur, la troupe tente d'arracher le morceau qui flambe, mais il faudrait le couper à son sommet. Alors, Toni et Lili grimpent le long de l'échelle de corde et parviennent à trancher les câbles qui retiennent le chapiteau. Elles réussissent à redescendre juste à temps pour éviter d'être écrasées sous l'immense toile qui s'effondre. Toni se jette au cou de sa mère, Steve les entoure de ses deux bras, et le visage de Matt, noirci par la fumée, s'éclaire d'un sourire.

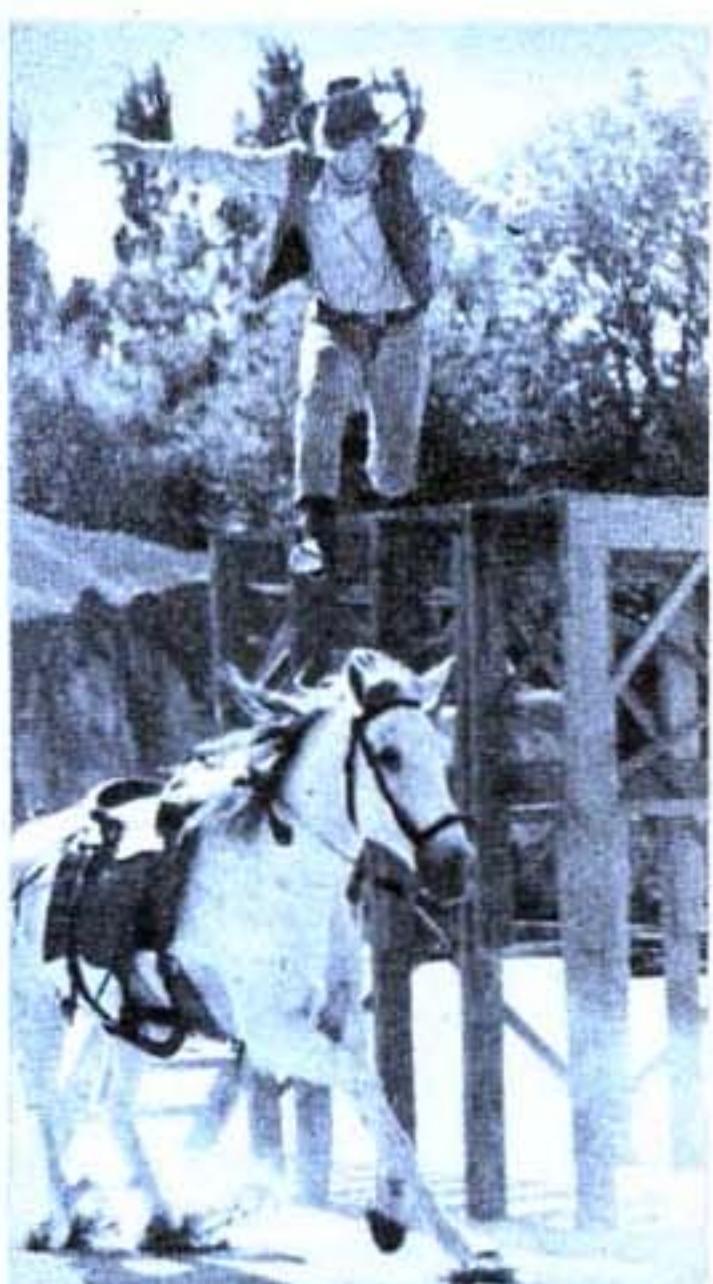
8. — La gaieté est revenue le lendemain lorsque le cirque donne sa première représentation. Et le numéro le plus applaudi est celui des merveilleuses trapézistes, Lili Masters et Toni McCabe. Le bonheur de Toni et Steve a permis à Matt et à Lili de trouver le leur.

Le résumé ci-dessus, bien qu'assez détaillé, ne peut vous donner qu'un faible aperçu du film dont l'intérêt principal et la valeur résident dans des images. Des images qui racontent la vie d'un grand cirque, la vie quotidienne avec le travail de chacun pour mettre au point son numéro ; les heures exaltantes des représentations, les difficultés de toutes sortes qui surgissent, imprévues, et pour lesquelles il faut trouver rapidement une solution. Tout fut mis en œuvre dans LE PLUS GRAND CIRQUE DU MONDE pour réaliser un spectacle de qualité propre à réjouir les amateurs de cirque : numéros de trapézistes, de jongleurs, de clowns, de dressages d'animaux et, surtout, le « clou » du film : l'attaque de la diligence qui est un chef-d'œuvre du genre.

L'histoire qui fait le lien conducteur est quelconque, mais valable. Elle est servie par les très bons acteurs de cinéma que sont John Wayne (Matt), Claudia Cardinale (Toni) et Rita Hayworth (Lili), sans oublier les nombreux artistes excellents qui présentent des numéros de cirque.

La longueur du film (2 h 30) et quelques passages un peu impressionnantes peuvent rebuter les plus jeunes d'entre vous qui sont peu familiers du cinéma, mais les treize-quinze ans trouveront grand plaisir à ce spectacle en couleurs sur le cirque.

M. M. DUBREUIL.



ANNE KERN

Anne Kern possède une bien jolie voix. On le sait depuis son premier disque. Mais elle a plus, maintenant : cette petite note personnelle qu'on n'acquiert qu'en travaillant beaucoup.

Nous avons beaucoup aimé la nuance tragique de *Quand j'en aurai assez*.

(45 t. Polydor 27153 Médium, avec *Je l'attendrai, Plus fort qu'avant, Quand j'en aurai assez, Le temps efface les choses.*)

JACKY GORDON

C'est un disque étrange, qui tient du bonbon acidulé, de la farce et de la rock' session... Jacky Gordon ne se prend pas au sérieux. Il s'amuse sur un rythme endiablé. Le chœur, de temps à autre, se déchaîne.

(Polydor 27154 Médium, avec *J'ai compris, j'ai compris, Toujours plus fort, Ne revenez pas, Hé, les Beatles.*)

MUSIQUE VIENNOISE

Voilà un petit disque qui recèle une bonne dose de merveilleux. Si vous aimez les lumières, le mouvement, les musiques entraînantes qui donnent l'impression que tout danse.

(45 t. Riviera 231003 Médium, avec *Valse de l'empereur, Sang viennois, Fascination, Les flots bleus.*)

ROUMANIE

Un 33 t. Philips de la série « Diamant » nous présente les plus beaux airs folkloriques de Bucarest, la Transylvanie, la Moldavie... Il y a des envolées de violons, des solos de flûte, et les sons rythmés des balalaïkas... De jolies voix chantent des complaintes et, la chanson d'après, s'envolent dans des trilles joyeuses...

(33 t., 30 cm, Philips P 77244 L — 842104 PY en stéréo.)

DISQUES

La sélection de J 2.

JODY MILLER

C'est, en France, la révélation de ces dernières semaines. Elle vient de faire un bref séjour à Paris, est passée de nombreuses fois à la télévision et a sorti un disque chez Pathé-Marconi. Titre vedette : « *He walks like a man* » (« Comme un homme »). Jody va certainement faire beaucoup parler d'elle chez nous. Elle sait pousser sa voix très haut, pour retrouver aussitôt après un timbre extrêmement doux. Elle chante aussi bien le rock' que les airs folkloriques américains. Vous aimerez sans aucun doute sa voix d'une grande pureté...

(45 t. Pathé-Marconi EAF 1-20651, avec *He walks like a man, In my room, The fever, Warm is the love.*)

EDDIE DEFACQ

Chef d'orchestre et clarinettiste, Eddie Defacq entame une seconde carrière dans la chanson. Ses ballades « poético-intimistes » ne sont pas mauvaises. Certaines sont même très bonnes..., mais on n'échappe pas à une certaine impression de monotonie. Un chanteur « à suivre », de toute façon.

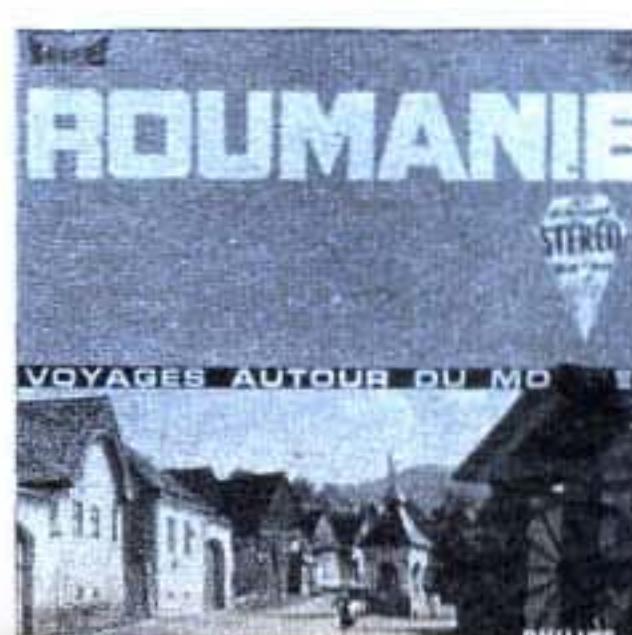
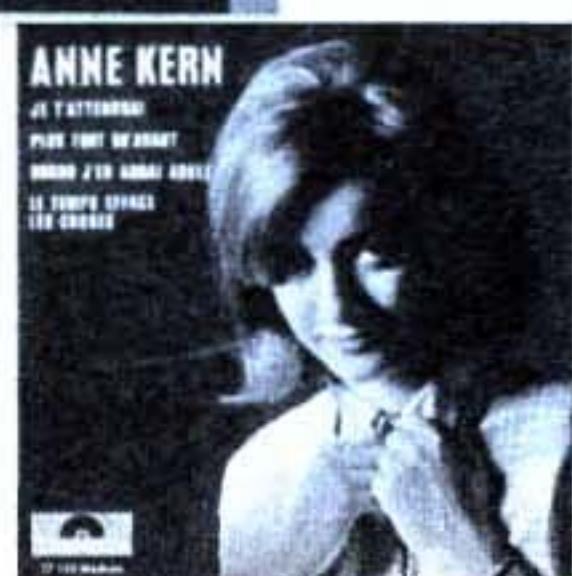
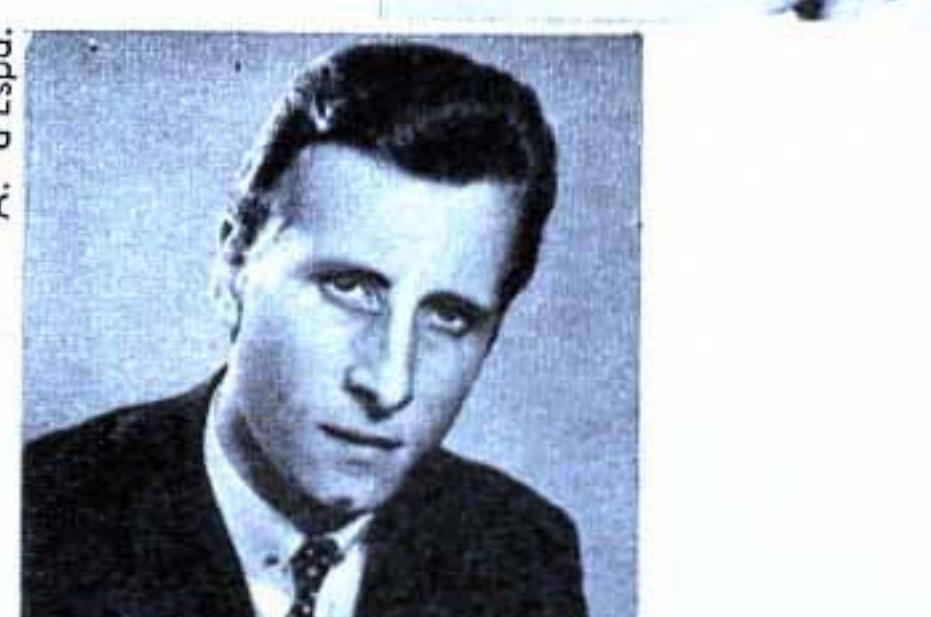
(33 t. Philips B 14 86 R, avec *Paysans, Louise, c'est la nuit, Comme deux enfants, Le jardin du curé, etc.*)

PAUL LOUKA

Il fit sensation l'an dernier avec *Le Bidule*. C'est l'un des rares chanteurs de la dernière vague à avoir imposé un style, et on l'apprécie déjà. On attendait simplement son nouveau disque et on n'est pas déçu. Quelques réserves, cependant, sur les paroles de ce joyeux pince-sans-rire.

(33 t., 30 cm, Philips BL 77717, avec *Pour des prunes, Les Américains, Rosalie, Copain Jules, etc.*)

A. d'Espa.



BERCK PLAGE

et

les J2

Berek, petite station balnéaire du Pas-de-Calais, renommée pour son air iodé, accueille beaucoup de malades. Nous sommes allés visiter un Institut où nous avons rencontré des jeunes de notre âge.



Jean-Pierre

**14 ANS, DE GRENOBLE,
(850 KM DE BERCK)**

C'est très long, mais ça se termine. Il ne me reste plus que quatre mois de traitement. Je suis ici depuis deux ans. J'ai beaucoup de mal à marcher : j'ai commencé à marcher il y a six mois avec beaucoup de difficultés. Je marche très peu, je ne peux pas courir, mais on me dit que j'ai fait des progrès très importants.

Je collectionne les timbres, comme beaucoup de malades allongés. Avec mes camarades, je regarde la télé, ou bien je joue aux cartes. Lorsque le temps s'y prête et que nous n'avons pas classe, je vais à la plage.

Mes parents viennent me voir, mais ils habitent très loin d'ici, je ne les vois que trois ou quatre fois par an.

*Les envoyés spéciaux de J2.
Berck-Plage.*

François

**14 ANS,
DU PAS-DE-CALAIS**

Je termine la sieste. Dans une demi-heure, j'ai classe, je suis en 5^e et je travaille à peu près comme si j'étais au lycée. Je suis à Berek depuis dix-huit mois et j'ai encore trois mois à tirer. Ici nous ne manquons pas de distractions. S'il fait du soleil, nous prenons nos récréations sur la plage ou sur la terrasse. S'il pleut, nous avons le cinéma, un théâtre, des jeux divers, ping-pong, billard...

Armand

**14 ANS,
DE LA MOSELLE**

Je suis ici depuis deux ans, on m'a redressé la colonne vertébrale et, il y a quelque temps, j'ai subi une greffe. Maintenant, je profite de l'air de Berck pour me rétablir définitivement. Comme tout le monde, je vais à l'école. Et dans mes moments de libres je diffuse la « Presse Catholique » dans l'hôpital, et en particulier « J2 ».



— tui
aimes

J2



C'est ton journal :
Il répond à tes problèmes
Il te tient au courant de la vie des jeunes
Tu aimes ses héros, ses aventures, ses jeux.

— ton petit frère
ta petite sœur —
aimeront

**perlin
et pinpin**



leur premier journal

Ils seront heureux de réaliser ses jeux, ses découpages et ses coloriages.
Les histoires de Titounet et Titounette et des joyeux nains Perlin et Pinpin les amuseront.

FAIS-LEUR PLAISIR
abonne-les

ou demande à tes parents de les abonner à l'aide du bon ci-joint :

BON D'ABONNEMENT

à retourner à : Service Abonnements, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e)

Envoyez un abonnement de (1) 1 an : 17,20 F. 6 mois : 8,80 F.

Nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Ville _____ Département _____

Je joins à cet envoi la somme de _____ F.

montant de l'abonnement par (1) _____

- mandat-lettre
- virement postal trois volets C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
- chèque bancaire à l'ordre de l'U.O.C.F.

(1) Barrer la mention inutile.

Pour les pays étrangers, demande nos conditions spéciales à :

Bureau Export
31, rue de Fleurus, Paris (6^e)

GOOD BYE,



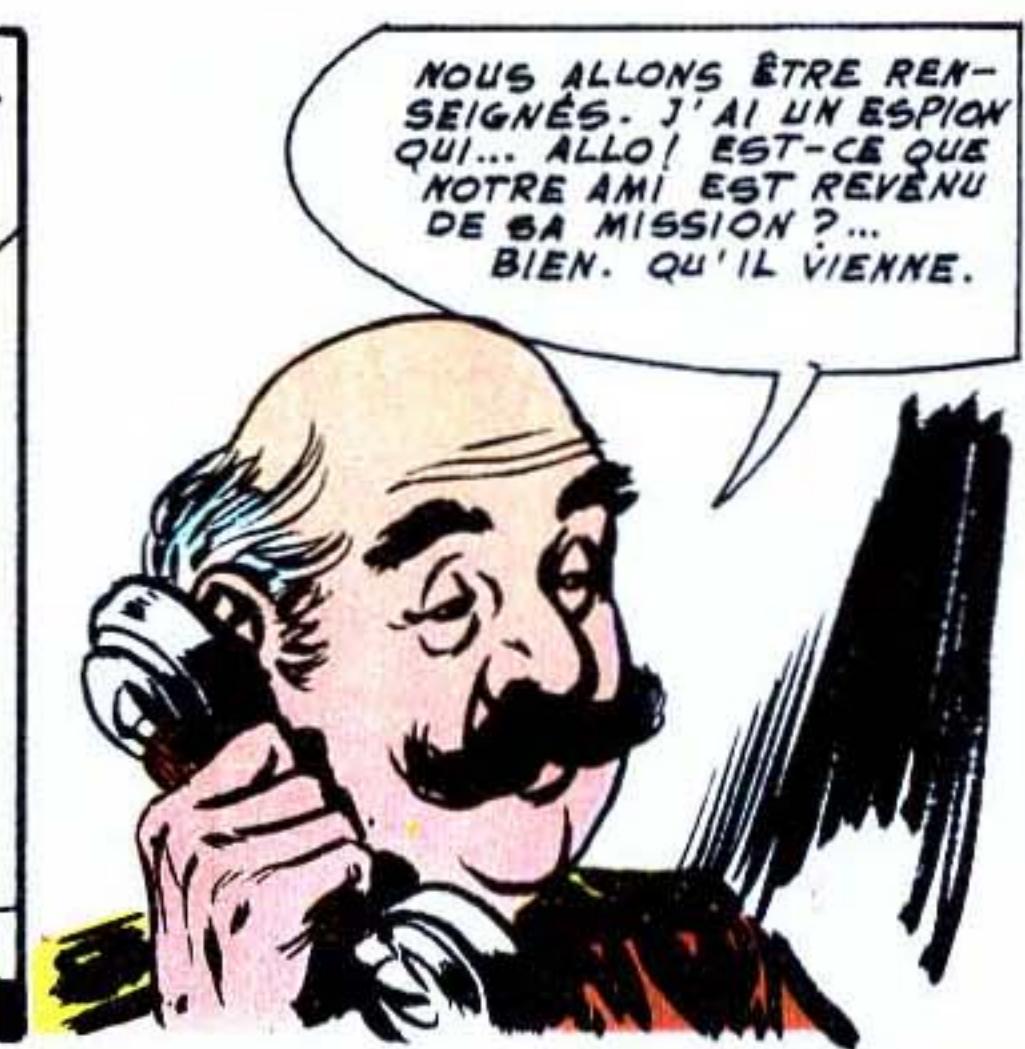
Photo COLOMBIA.

Dans le pays de Galles, le 16 août 1888, naissait Edward Lawrence, à Trémadoc. Il allait devenir l'un des personnages les plus étranges et les plus romanesques de son temps. D'une volonté indomptable, d'une imagination lucide et extraordinairement riche, d'un pouvoir de persuasion presque troublant, il devait accomplir la plus incroyable des épopeées en Orient avant de mener une vie retirée et même cachée sous plusieurs fausses identités.

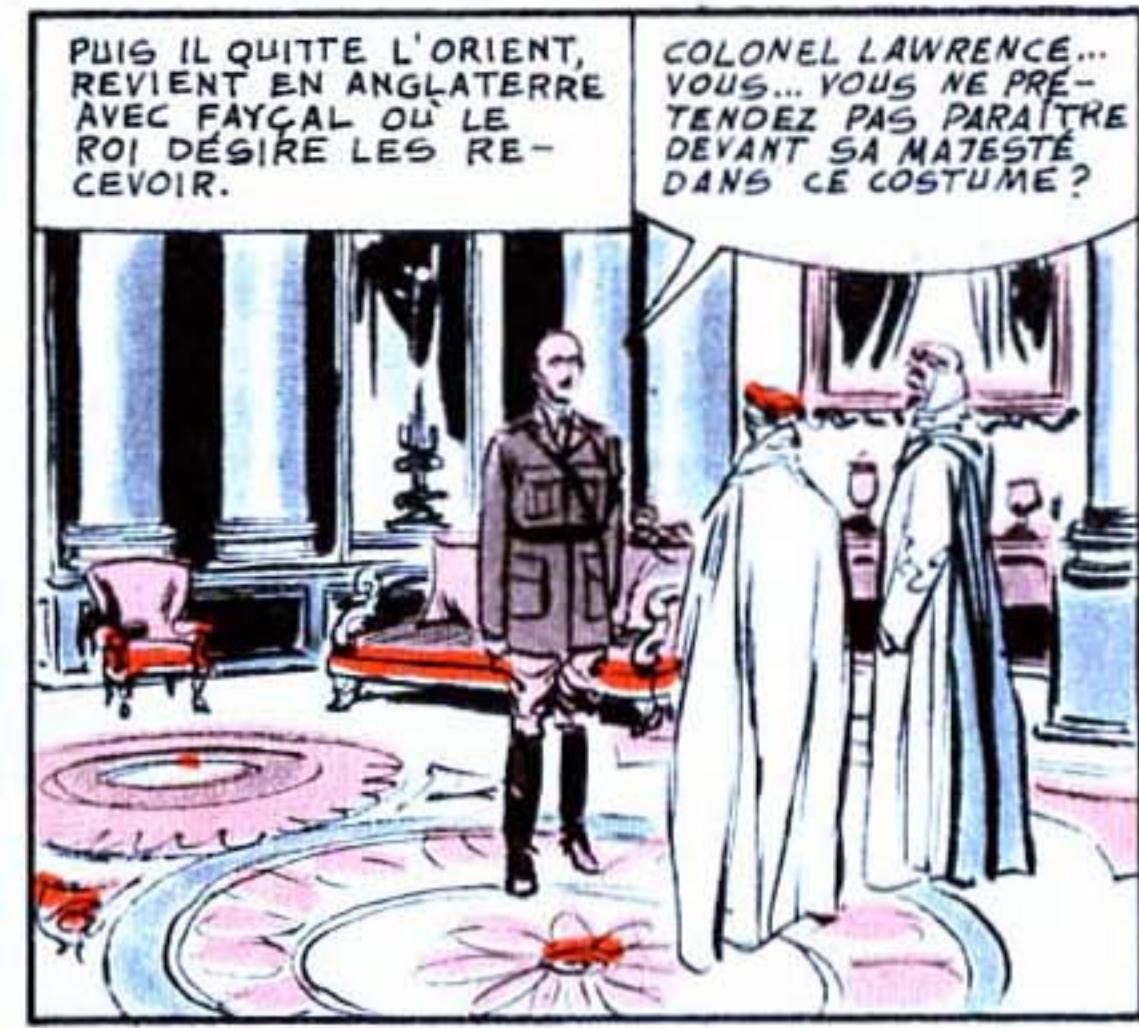
Colonel LAWRENCE!



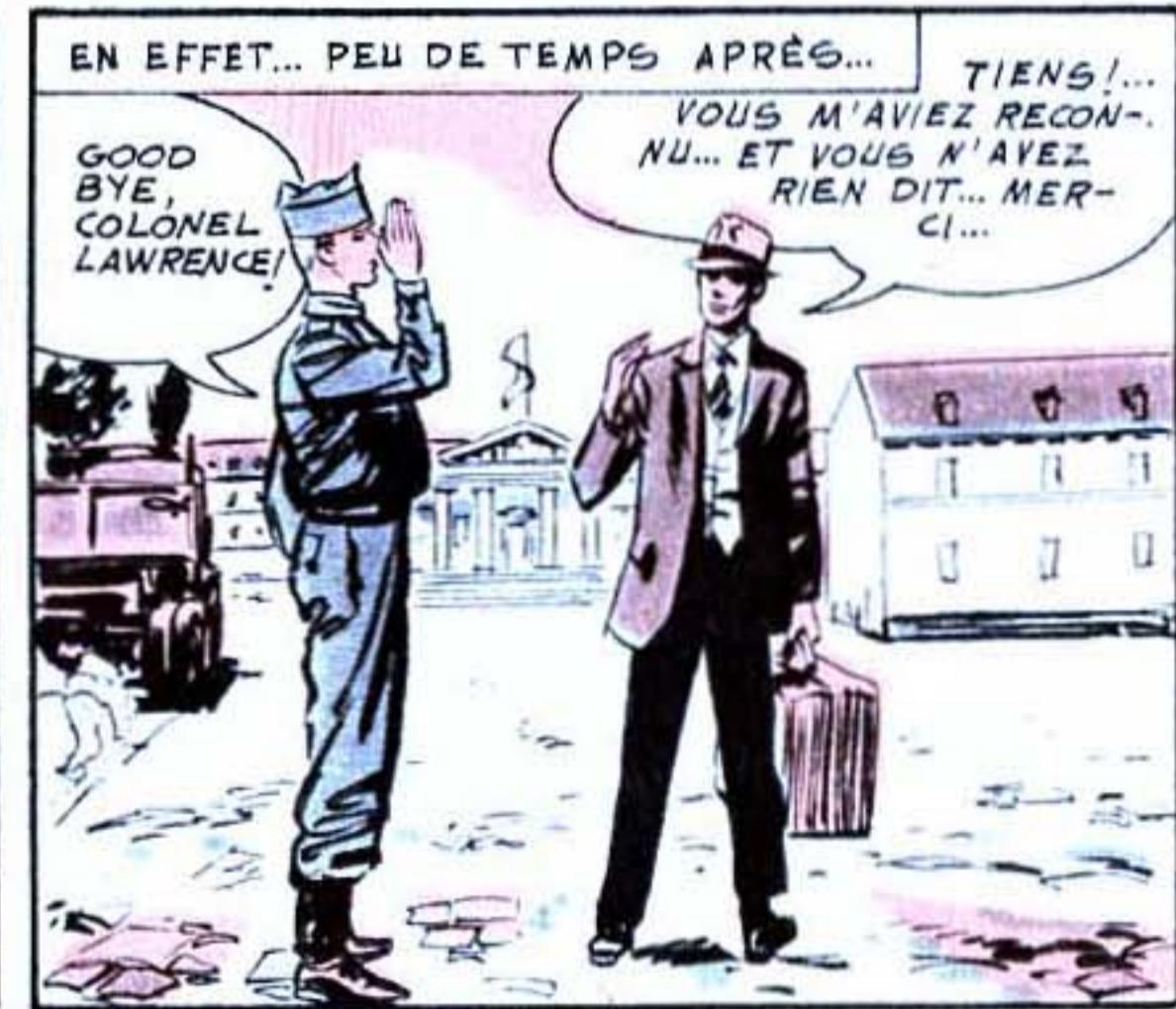








DE LORS, IL FUITE LES HONNEURS, CHANGE DE NOM ET S'ENGAGE COMME SIMPLE SOLDAT DANS LA R.A.F.



BLASON d'ARGENT

RÉSUMÉ. — Après bien des péripéties, Bertrand de l'Espée et Amaury, accompagnés de Godefroy, sont arrivés dans les plaines de l'Est. Ils espèrent y retrouver les enfants du Sire de l'Espée.

V O Y A

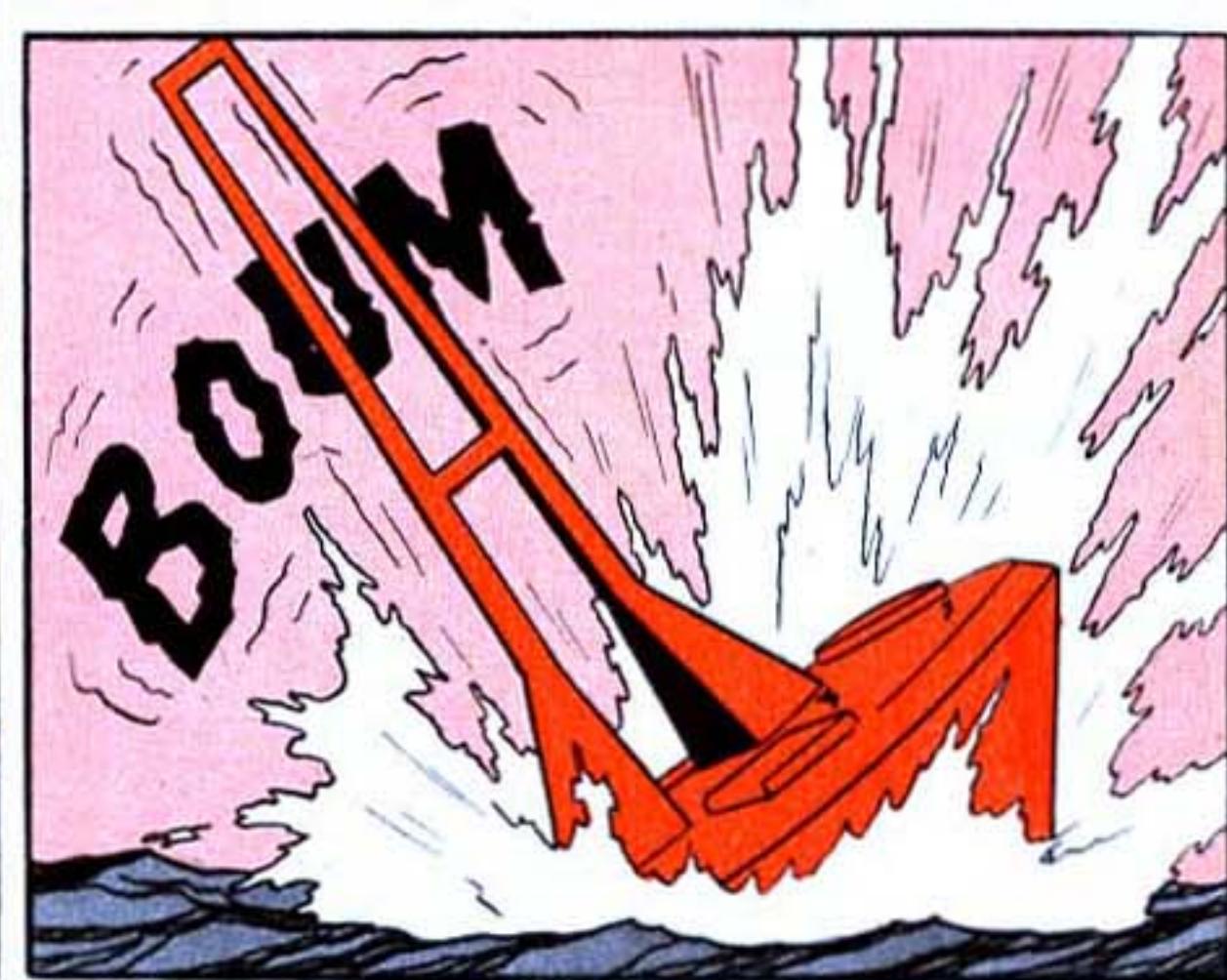
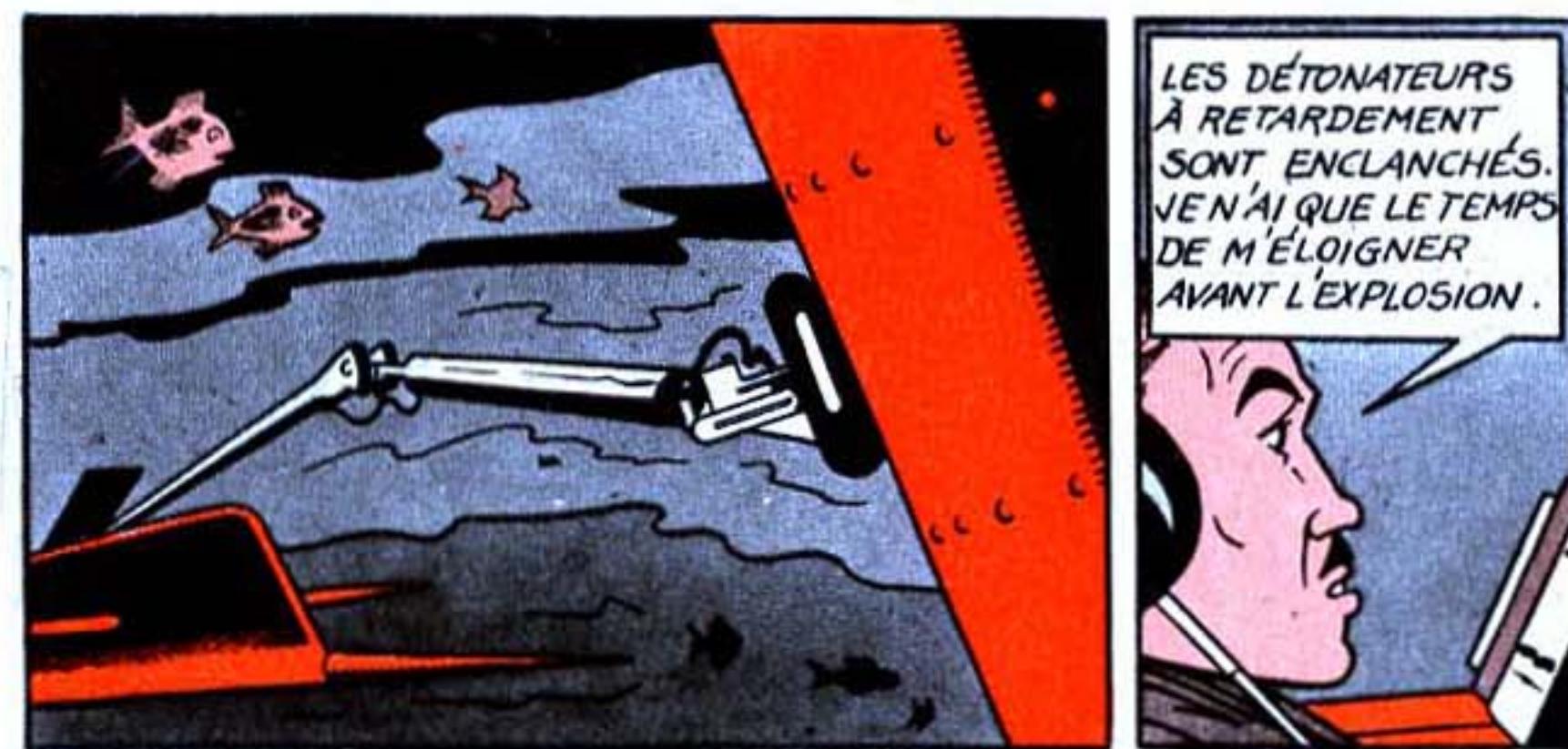


GE A L'EST

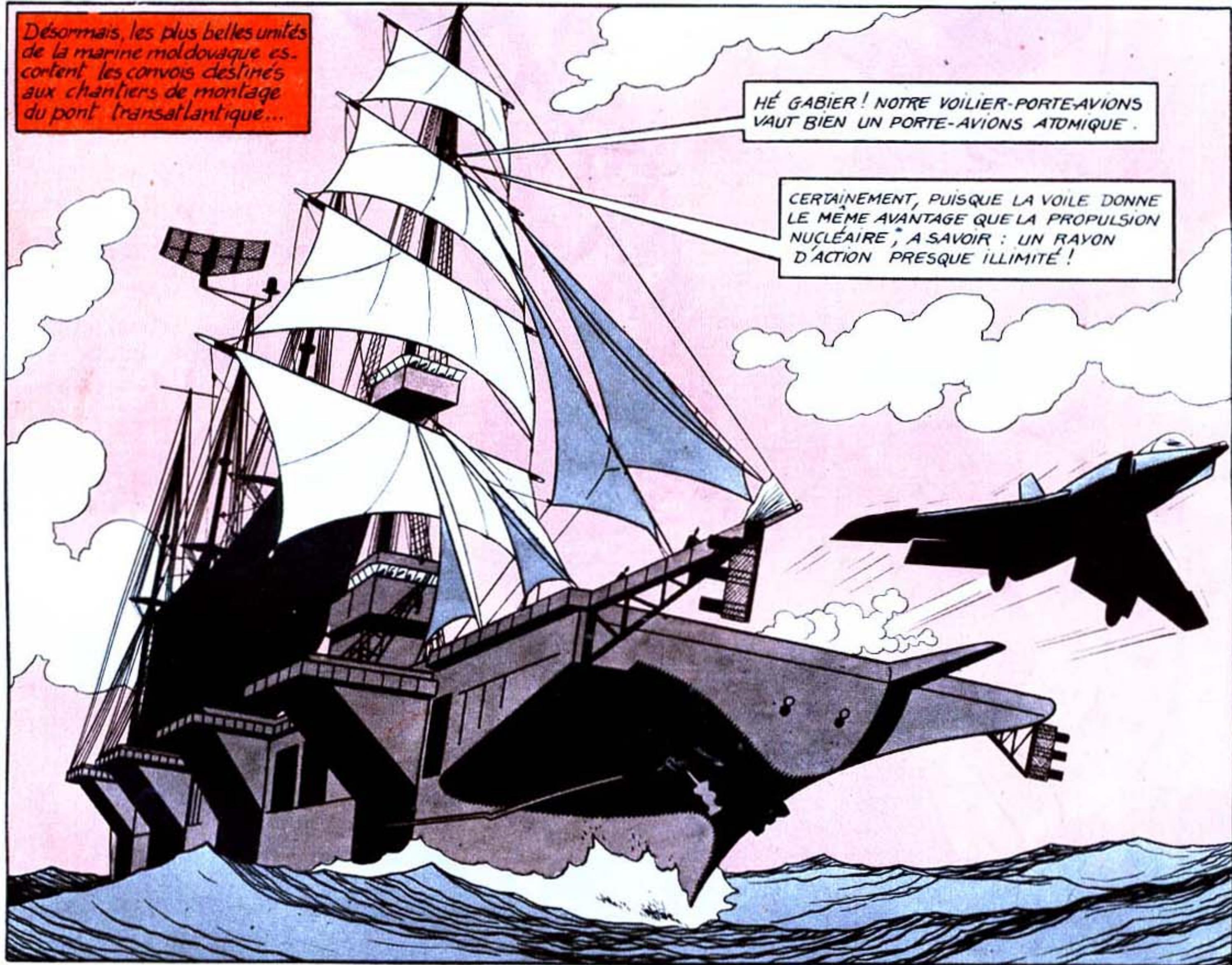
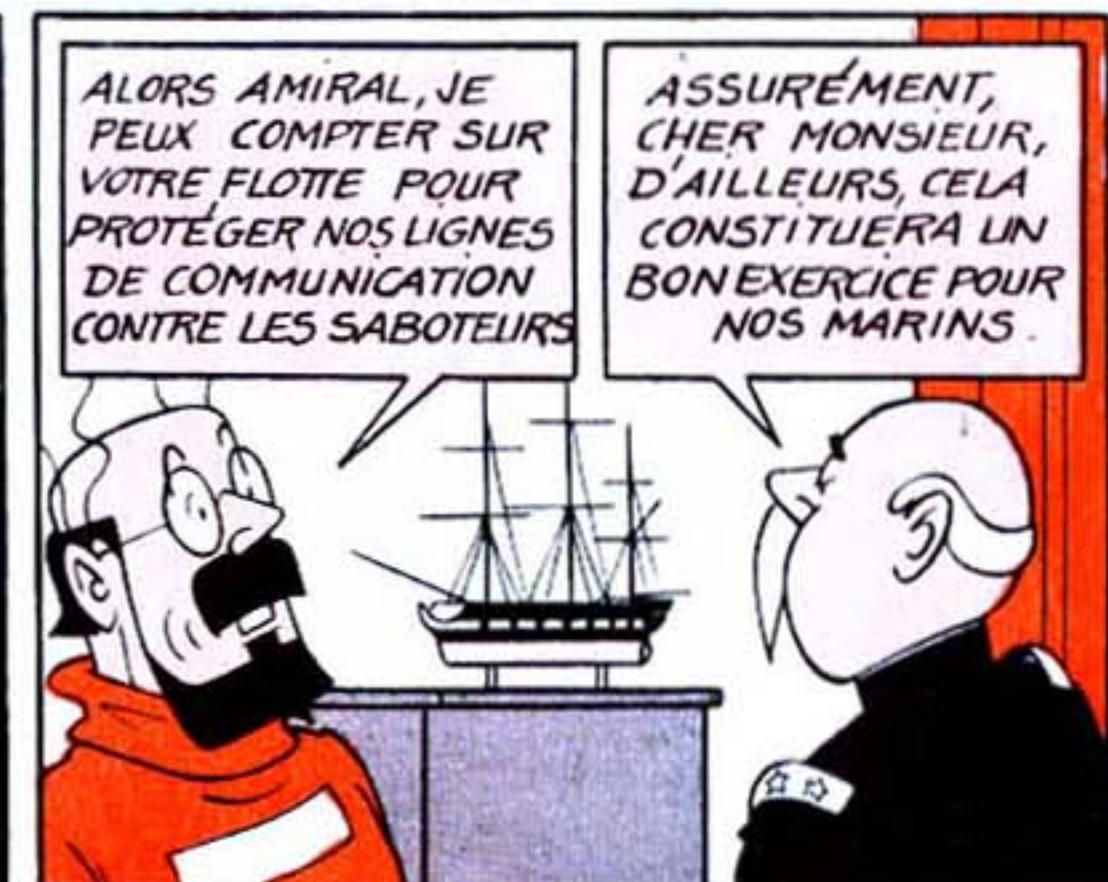
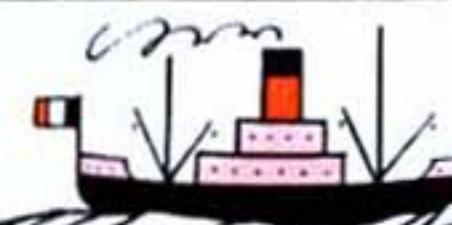
PAR MOUMINOUX



RÉSUMÉ. — Eusèbe fait mettre en place les bouées destinées à supporter les piles du futur pont transatlantique. Mais son projet rencontre beaucoup d'hostilité.



TRANSATLANTIQUE



À SUIVRE

LE FAISAN



NOM : Faisan commun.

FAMILLE : Phasianidés.

Asie occidentale.

DOMICILE : Bruyères, buissons, taillis au voisinage de l'eau.

COUSINS : Faisan vénéré, F. argenté, Argus géant.

CARACTÈRE : Intelligence médiocre, craintif, peu sociable.

SPORT FAVORI : Marche.

RÉGIME : Graines, baies, bourgeons, insectes, mollusques, batraciens.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR TOTALE : 0,80-0,90 m.

ENVERGURE : 0,80-0,85.

AILE : 0,25.

QUEUE : 0,44.

CHANT : rauque : kickerichih.

NID : au sol.

PONTE : 6-10 œufs.

VITESSE DE VOL : chassé : 60 km/h.

SIGNE PARTICULIER : dort perché.

ENNEMIS : renards, martres, vautours, éperviers, milans, busards.

Ornement des parcs et des jardins, le Faisan fut, dit-on, amené en Europe par des Romains des bords du Phase, fleuve de Colchide, en Transcaucasie. On dit encore qu'au XVIII^e siècle un faisand fut apporté de Chine et un autre du Japon ; ils se seraient unis à la race primitive. Il est donc fort rare de trouver des représentants directs et purs de tout mélange de l'une de ces deux races.

Le Faisan vénéré, qui porte aussi le nom de faisand royal, est caractérisé par une queue magnifique, dont la longueur atteint deux mètres. Originaire de l'ouest de l'Asie, il est établi en Europe depuis les temps les plus reculés ; c'est le plus bel ornement de nos volières.

Les faisans mâles ne témoignent pour leurs semblables aucun bon sentiment et les batailles entre eux sont fréquentes. Le faisand commun vit très bien en captivité et son élevage, relativement facile, est rémunératrice. Sa chair est reconnue très délicate. Il est dommage que des oiseaux d'une telle splendeur fassent encore l'objet d'une chasse absurde étant donné que, comme gibier, ces volatiles n'ont aucun moyen de défense, pas même, bien souvent, l'instinct de la fuite. Bien que peu intelligent, on cite cependant le cas d'un faisand élevé dans une faisanderie et qui fut lâché dans la forêt, puis blessé ensuite par un chasseur. L'oiseau, malgré sa blessure, s'empressa de regagner son ancien domicile et plus jamais ne voulut s'en éloigner... Mieux encore dans les annales de la chasse : n'a-t-on pas signalé le cas d'une faisane dorée, qui vivait en parfaite compagnie avec un geai et un... épervier. Faut-il encore croire aux animaux dits « nuisibles » ?

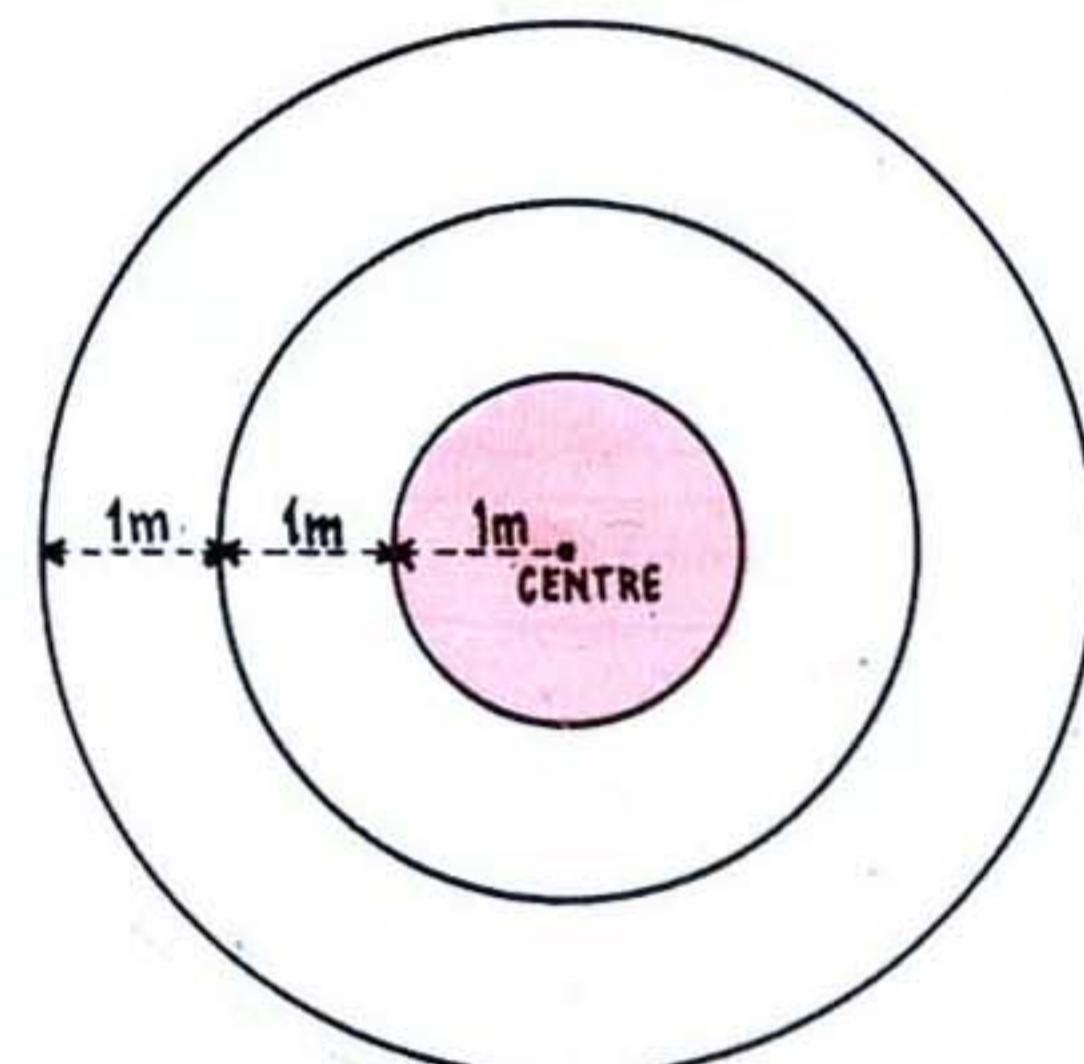
ESGI.

J E U

LA BATAILLE EN CERCLE

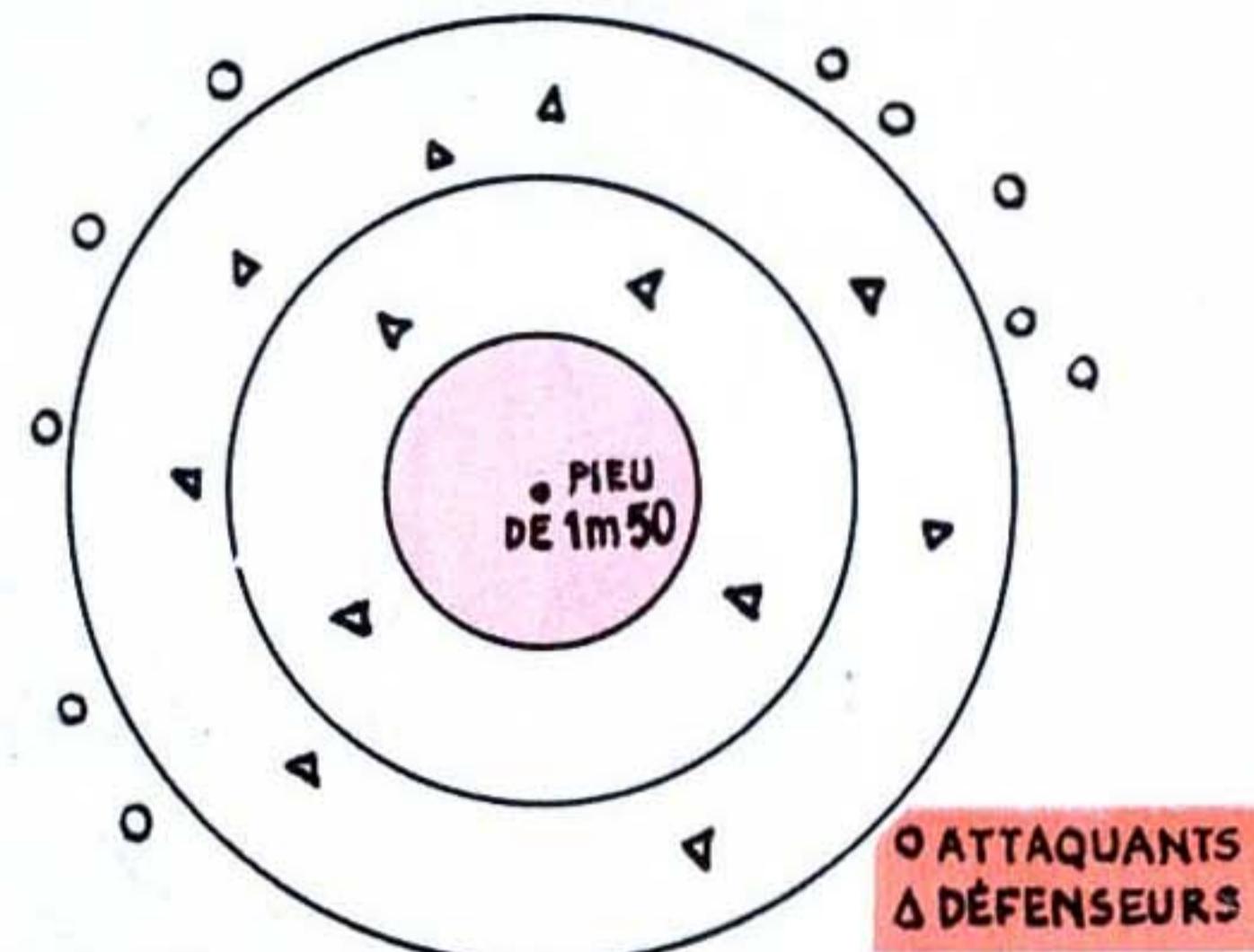
Préparation du terrain

On trace sur le sol trois cercles concentriques comme le montre le dessin n° 1. Au centre, on plante un pieu de 1 m de haut auquel on accroche un foulard.



Les deux équipes

Les attaquants (10 joueurs) nomment un chef. Les défenseurs (12 joueurs) font de même. Les deux chefs d'équipes observent le dessin n° 2 et placent leurs équipiers. Le cercle central reste vide, les deux autres sont occupés par les défenseurs. Les attaquants sont à l'extérieur.



A l'assaut !

Les défenseurs se déplacent dans leurs cercles pour empêcher les attaquants de les traverser. Chaque joueur touché une fois s'immobilise et attend qu'un coéquipier vienne le délivrer.

Les attaquants doivent tous atteindre le cercle central. Quand toute l'équipe est rassemblée, on désigne un joueur qui prend le foulard sur le pieu et essaie de sortir sans se faire toucher par les défenseurs. S'il est touché, il reste sur place jusqu'à ce qu'on le délivre ; à ce moment-là, il reprend sa course...

Si au bout d'un certain temps, convenu au début du jeu, le foulard n'est pas sorti du cercle, les défenseurs ont gagné.

Philippe LEFEUVRE,
envoyé spécial de J2 JEUNES
à Saint-Servan (I.-et-V.).

CESAR reporter T.V.

dessin: MIC DELINX texte: YVES DUVAL

RÉSUMÉ. — César, pour son premier reportage, photographie la « Kolos », grande cantatrice.

